

BOBIN | DOSSIER DE PRESSE



www.fredericbobin.com

BOBIN | PRÉSENTATION

POÉSIE FOLK

Bobin sillonne depuis une vingtaine d'années les routes de France et d'ailleurs (Suisse, Canada, Lituanie, Allemagne, Pologne, Sénégal...) pour chanter ses *folksongs* humanistes. Une poésie folk élégante, profonde, mélodique et lumineuse, souvent teintée de conscience sociale, qui prend sa source autant chez Souchon et Lavilliers que chez Dylan et Springsteen.

Il s'est produit en 1ère partie d'artistes prestigieux – CharlÉlie Couture, Sanseverino, Clarika, Alexis HK, Volo, Alex Beaupain, Carmen Maria Vega, Leprest, Loïc Lantoine, – et a chanté dans des salles parisiennes mythiques, telles que La Cigale, Le Trianon et L'Olympia, invité par Gauvain Sers.

Sa soif de rencontres l'a amené à créer des spectacles où il mélange son univers avec celui d'amis artistes, comme Michèle Bernard ou Kent.

Sur scène, solaire et généreux, Bobin assume les nuances, les textures sonores denses autant que les silences... Dans une formule duo qui fait la part belle aux guitares (électriques et acoustiques), il revisite ses quatre albums dans des versions intenses et épurées.



Extraits de presse :

« **Élégance du propos, générosité en scène... Humanité en un mot.** » *Chanter c'est lancer des balles*

« **Frédéric Bobin est aujourd'hui l'incontestable chef de file de la scène chanson dans la région Auvergne-Rhône-Alpes.** » *Francofans*

« **Une présence amicale pleine de douceur et en même temps avec une énergie à l'intérieur.** » *Michèle Bernard, invitée par Philippe Meyer sur France Inter*

« **Une simplicité rare et majestueuse.** » *Hexagone*

BOBIN | BIO

Après des études littéraires (notamment un travail universitaire sur Boris Vian) et dix ans de guitare classique, Frédéric Bobin quitte sa Bourgogne natale en 2003 pour s'installer à Lyon où il commence à se produire sur scène, interprétant des **chansons co-écrites avec son frère Philippe** depuis leur plus jeune âge. Deux albums parus à tirage confidentiel (*Les Salades* et *Les Choses de l'Esprit*) témoignent de ces années de formation.

Ses premiers concerts lui valent très tôt **quelques distinctions**, comme le Prix du Jury et le Prix de la Ville de Paris au *Tremplin Georges Brassens* en 2003. De nombreux concerts s'ensuivent – dans une formule trio aux couleurs folk-rock – avec de **belles 1^{ère} parties** : Jamait, Allain Leprest, Dorémus, Carmen Maria Vega, Romain Didier, Da Silva, Amélie les Crayons, Loïc Lantoine...

Fin 2007, Frédéric part **deux mois au Sénégal pour participer à la création musicale d'un spectacle de danse contemporaine** (*The Scales of Memory*) qui tourne ensuite en Europe et aux États-Unis. De retour d'Afrique, il sort **l'album *Singapour* en 2008, bien accueilli par le public et remarqué par la radio et la presse écrite** (France Inter, France Culture, RFI, Radio Suisse Romande, Chorus, Francofans, Longueur d'Ondes...).

Bobin reçoit alors **plusieurs récompenses**, dont le Prix du Public aux *Rencontres Matthieu Côte* en 2009 (Sémaphore en Chanson) et le Prix du Jury aux *Découvertes Voix de Fête* en 2010 à Genève. En 2011, après une résidence au Théâtre de Villefranche pour le festival *Nouvelles Voix*, il est **sélectionné par le Maillon Rhône-Alpes à Région en Scène**. L'année suivante, il remporte le Grand Prix du *Carrefour de la Chanson* à Clermont et fait partie des *Découvertes des Francos Gourmandes* (créé par *Les Francofolies de La Rochelle*).

Fin 2012, Frédéric enregistre **Le Premier Homme** et reçoit l'été d'après le **Premier Prix Marc Robine**. Durant la saison 2012/2013, il chante en 1^{ère} partie d'artistes prestigieux (Clarika, Alex Beaupain, Oldelaf, Alexis HK, Aldebert), se produit sur de grandes scènes (La Cigale, Le Transbordeur) et dans de nombreux **festivals** (Changez d'Air, Aubercail, Attention les Feuilles).

Il mène aussi le projet d'actions culturelles *Artistes en Collège* avec Agnès Bihl, organisé par Le Train-Théâtre. En 2014, aux côtés de Laffaille, Guidoni, Anne Sylvestre et Le Cirque des Mirages, Frédéric fait partie des 42 artistes du *Marathon de la Chanson* à l'Alhambra.

Après une longue tournée en France et à l'étranger (**Québec, Pologne, Lituanie...**), Bobin sort en 2018 **Les Larmes d'Or**, où figure un **duo avec Kent**. Cet album lui vaut la couverture du magazine *Hexagone* en compagnie de Daphné ainsi qu'un portrait dans *Francofans*. **Gauvain Sers**, qui interprète parfois la chanson *Singapour* de Bobin sur scène, l'invite en 1^{ère} partie sur sa tournée, notamment à **L'Olympia** en mars 2018.

Cette période compte **beaucoup de concerts (plus de 150 dates en 2018/2019)**, avec des passages en Suisse et en Allemagne, dans des festivals (Chant'Appart de Vendée, Barjac M'En Chante, Chanson et Mots d'Amou, Les Polysons, Les Oreilles en Pointe) et en **1^{ère} partie de Sanseverino (Rencontres Marc Robine) et de Volo (Le Trianon)**.

En marge de sa tournée, Bobin crée au début des années 2020 **deux spectacles dans lesquels il mélange son répertoire avec celui de deux amis artistes : Balades croisées avec Michèle Bernard et Kent + Bobin avec Kent**. Il collabore souvent avec d'autres chanteurs, comme Yvan Marc, Nicole Rieu, Éric Frasiak ou Evelyne Gallet et il participe en 2021 au spectacle *Chansons Primeurs* initié par Ignatus, aux côtés de 7 artistes (dont Zaza Fournier, Valérian Renault, Katel...).

L'album *Que Tout Renaisse* sort à l'automne 2023, comportant un duo avec Buridane. La presse écrite (*L'Humanité*) et la radio (France Bleu National) se font écho de ce nouvel album et saluent la délicatesse des chansons et la force des arrangements. L'album figure parmi les 8 indispensables du magazine *Francofans*, est élu album de l'année par plusieurs rédacteurs en chefs du blog *Nos Enchanteurs* et apparaît dans le Top des Radios Quota pendant de nombreux mois (et atteint la 2^{ème} place).

BOBIN | EN QUELQUES DATES



1978 – Naissance au Creusot (71), une petite ville industrielle au sud de la Bourgogne.

1991 – Premiers cours de guitare classique.

2001 – Maîtrise de Lettres modernes à l'université de Dijon (21) sur l'œuvre de Boris Vian.

2003 – S'installe à Lyon. Prix du Jury et Prix de la Ville de Paris au *Tremplin Georges Brassens*.

2007 – Résidence de deux mois au Sénégal pour la création musicale d'un spectacle de danse contemporaine.

2008 – Après deux albums de jeunesse publiés à tirage confidentiel, sortie du premier véritable album, *Singapour*. Diffusion sur France Inter.

2009 – Prix du Public aux Rencontres Matthieu Côte, Cébazat (63).

2010 – Prix du Jury aux Découvertes Voix de Fête, Genève (CH). Prix du Jury et du Public au Carrefour de la Chanson, Clermont (63).

2012 – Sortie de l'album *Le Premier Homme*.

2013 – Prix Marc Robine à Blanzat (63). 1^{ère} partie d'Amélie-les-Crayons à la Cigale (Paris).

2014-2017 – Tournées en France et à l'étranger (Québec, Lituanie, Pologne, Suisse, Allemagne).

2018 – Sortie de l'album *Les Larmes d'Or*. Couverture du magazine *Hexagone*. 1^{ère} partie de Gauvain Sers à l'Olympia.

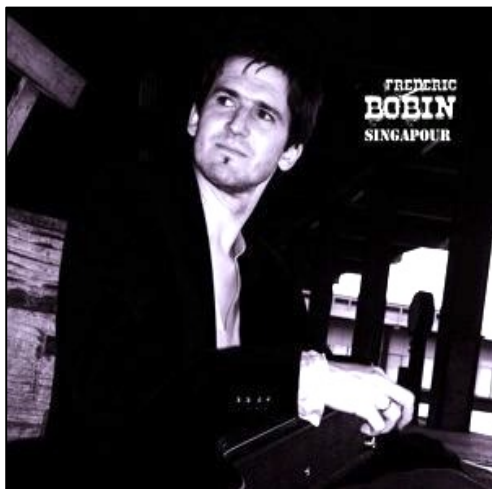
2019 – 1^{ère} partie de Volo au Trianon (Paris). Création du spectacle *Balades croisées* avec Michèle Bernard.

2021 – *Chansons primeurs* au Train-Théâtre autour d'Ignatus (avec Zaza Fournier, Katel, Boule, Valérian Renault...).

2022 – Tournée en duo avec Kent.

2023 – Sortie de l'album *Que Tout Renaissance* qui contient un duo avec Buridane. Chronique dans *L'Humanité*. Diffusion sur France Bleu National.

BOBIN | DISCOGRAPHIE (1)



SINGAPOUR (2008) • 12 titres • 40 mn

Je dois dire que l'ensemble de l'album de Frédéric Bobin me paraît devoir vous être recommandé. – *La prochaine fois, je vous le chanterai* (Philippe Meyer, France Inter)

Ces portraits forment **une galerie pleine d'affection qui disent le goût de la vie et de l'humain.** – *Longueur d'ondes*

A peine terminée, la chanson *Singapour* vous trotte dans la tête et vous n'avez qu'une seule envie : la réécouter. – *Je chante*

Quel plaisir de glisser une galette dans la platine et de se prendre une telle claque ! Une élégance folle, faite de dérision, de sensibilité et de nonchalance [...] **Voici un album proprement emballant... À découvrir toutes affaires cessantes.** – *Sélection de la Commission Chanson Française*

Ce disque ne peut nous lasser. – *Chorus*



LE PREMIER HOMME (2012) • 11 titres + 1 bonus track (réédition 2019) • 42 mn

Une rare exigence mélodique – *Crapauds et rossignols*

La voix réussit la prouesse de porter haut et fort ces compositions sur le ton de la confiance. [...]. **Remarquablement arrangé, ce disque s'imisce en nous pour ne plus nous lâcher** – *Nos Enchanteurs*

Il faut écouter, et lire, *Ma fugitive*, *Tatiana sur le périph* ou encore *Trop de tout* pour se dire, comprendre et se réjouir de ce que la chanson « en français » recèle encore et toujours **des talents susceptibles d'assurer la relève. A coup sûr, Frédéric Bobin appartient à ce monde-là.** – *Vigousse Suisse*

En folk-singer inspiré, Frédéric Bobin habite littéralement un bel univers humaniste. [...] **Il signe là, en artiste-citoyen, un bel opus peuplé de losers magnifiques et de blues urbain.** – *Commission d'écoute des discothèques de la Ville de Paris*

BOBIN | DISCOGRAPHIE (2)



LES LARMES D'OR (2018) • 12 titres • 40 mn

Tout dans ces *Larmes d'or* est appel à sagesse, à réflexion et au Beau. Il s'en dégage une impression de pureté, de grands espaces, ornés par l'élégance des pickings qui émaillent les textes. [...] De cette douzaine de titres de haut niveau, à l'écriture fine et aux mélodies dentelées, se dégagent quelques perles. **Magnifique.** – *Hexagone*

Une **épure classieuse, élégante.** [...] Douze nouvelles pièces magistrales où rien n'est posé au hasard, ni une note ni un mot. Le disque s'impose d'évidence sur votre platine, avec son spleen, ses dramaturgies [...] **Bravo.** – *Nos Enchanteurs*

Bobin n'assène pas mais suggère. [...] Des arrangements simples et efficaces. Et dont l'univers musical peut rappeler parfois les versions dépouillées d'un Johnny Cash. – *Chant Songs*

Un travail musical bourré de finesse, qui colle à des textes souvent **d'une grande profondeur.** Un timbre de voix qui devrait accrocher un large public. – *Music in Belgium*



QUE TOUT RENAISSÉ (2023) • 11 titres • 40 mn

Remarquable. (...) Bobin a mené un travail d'orfèvre pour filer onze chansons lovées dans une orchestration savoureuse. Qu'il s'étonne du « dernier soleil d'automne », revienne sur ses jeunes années, rende hommage aux *Quatre gars de Liverpool* ou à Leonard Cohen, c'est **avec la même grâce.** – *L'Humanité Magazine*

Formidable enregistrement tout en finesse et en puissance. (...) Un album tout de culture et d'émotions, qui **touche au plus profond par son engagement et son humanité.** *Francofans (classé dans les 8 albums indispensables du n° juillet/août 2023)*

Un voyage musical **captivant** – *France Bleu National*

Il y a de ces artistes qui parviennent à créer **une couleur nouvelle**, à agrémenter la palette de teintes insoupçonnées. Bobin est de ceux-là. (...) De Volo à Springsteen, Bobin balaye large, mais il y a ici **une sensibilité toute personnelle.** *Que Tout Renaisse* est un manifeste folk, accompli autant que modeste, unique et porté par **une fausse nostalgie finalement très contemporaine.** Du folk « made in France » transgénérationnel. – *Forces Parallèles*

BOBIN | LIEUX DE CONCERTS

FRANCE

Paris (L'Olympia, Le Trianon, La Cigale, La Boule Noire, Café de la Danse, Théâtre Alhambra, Le Limonaire, Théâtre Essaïon, Espace Jemmapes) • Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse, Comédie Odéon, Salle des Rancy, A Thou bout d'Chant, Théâtre du Huitième, Salle Léo Ferré, Agend'Arts, Bourse du Travail) • Portes-lès-Valence (Le Train Théâtre) • Caluire (Le Radiant) • Sémaphore (Cébazat) • Brignais (Le Briscope) • Chambéry (Totem) • Villeurbanne (Transbordeur) • Toulouse (Le Bijou, Théâtre du Grand Rond) • Le Creusot (LARC Scène Nationale) • Feyzin (L'Épicerie Moderne) • Aubervilliers (Festival Aubercail) • Dijon (Forum FNAC, concert France Bleu, Bistrot de la Scène) • St Genis les Ollières (Festival Changez d'Air) • St Julien Molin Molette (Festival Les Oiseaux Rares) • Miribel (L'Allegro) • Arras (Festival Faites de la Chanson) • Vesoul (Théâtre Edwige Feuillère) • Meythet (Le Rabelais – Festival Attention les Feuilles) • Annonay (La Presqu'île, Théâtre - Festival Région en Scène) • Bordeaux (Les Oiseaux de Passage, Glob Théâtre, Théâtre de l'Inox) • Villefranche sur Saône (Festival Nouvelles Voix en Beaujolais, Auditorium) • St Priest (Centre Culturel Théo Argence – Festival La Route des 20) • Montceau-les-Mines (L'Embarcadère) • Herblay (Théâtre Roger Barat) • Barjac (Festival Barjac M'En Chante) • Blanzat (Rencontres Marc Robine) • Romans sur Isère (Théâtre des Cordeliers) • Privas (Théâtre) • Ivry sur Seine (Forum Léo Ferré) • Nogent (Festival Dimey) • Roanne (Festival RTO) • Prémilhat (Festival de la chanson francophone) • Antraigues (Festival Ferrat) • Tournus (Les Francos Gourmandes organisées par Les Francos de La Rochelle) • Beaucourt (Foyer Brassens) • St Martin d'Hères (L'Heure Bleue) • Vendée (Festival Chant'Appart') • Venelles (MJC) • Amou (Festival Chansons et Mots d'Amou) • Lempdes (La Deudeuche) • Montpellier (Festival Les Nuits du Chat) • Florange (La Passerelle) • Tarn (Festival Chantons sous les toits) • St Vincent de Paul (Festival Chantons sous les Pins) • Jura (L'oreille en fête) • Montbrison (Théâtre des Pénitents – Festival Les Polysons) • Boulange (Centre Culturel Le Sillon) • Lautrec (Café Plùm) • Monistrol (Festival Les Oreilles en pointe) • Yssingeaux (Théâtre – Festival Le Chant des Sucs) • Belleville sur Saône (Théâtre de la Grenette) • Couches (Théâtre Jean Genet) • ...

AUTRES PAYS

SUISSE – Genève (Festival Voix de Fête, Casino Théâtre, Le Chat Noir), Lutry (L'Esprit frappeur), Lausanne (Festival Les Beaux Humains) • **ALLEMAGNE** – Sarrebruck • **LITUANIE** – Vilnius (International singers festival) • **POLOGNE** – Katowice (Alliance française) • **CANADA** – Montréal (Verre bouteille), Trois-Rivières (Centre culturel), Chicoutimi (Le sous-bois) • **SENEGAL** – Toubab Dialaw (résidence création / musique d'un spectacle de danse contemporaine)



PREMIÈRES PARTIES

CharlElie Couture, Sanseverino, Alexis HK, Alex Beaupain, Romain Didier, Benoît Dorémus, Oldelaf, Aldebert, Allain Leprest, Clarika, Loïc Lantoine, Yves Jamait, Amélie-les-Crayons, Carmen Maria Vega, Da Silva, Gauvain Sers, Volo, Flow, Véronique Pestel...

CO-PLATEAUX

Kent, Michèle Bernard, Govrache, Jil Caplan, Buridane, Emilie Marsh, Leïla Huissoud, Martin Luminet, Eric Frasiak, David Lafore, Nicole Rieu, Manu Galure, Batlik, Baptiste Hamon, Gaël Faure, Yvan Marc, Les Tit' Nassels, Jérémie Bossone, Aliose, Garance, Marcie, Denis Rivet, Evelyne Gallet, Rémo Gary, Balmino, Jeanne Garraud, Imbert Imbert, Matthieu Côte, Kandid, Hélène Piris, Laurent Berger, François Gaillard, Fabien Bœuf, Bancal Chéri, Lily Luca, Nathalie Miravette, Nicolas Bacchus, Sarclo, Bernard Joyet...

BOBIN | PRIX, TREMPLINS

FESTIVAL LES OREILLES EN POINTE

Monistrol – novembre 2021
PRIX COUP DE CŒUR DU FESTIVAL

PRIX TALENTS DE LA CROIX ROUSSE 2021

Lyon (69) – décembre 2021
Prix honorifique décerné à des personnalités lyonnaises

RENCONTRES MARC ROBINE

Blanzat – juillet 2013
PRIX MARC ROBINE parrainé par Michèle Bernard

CARREFOUR DE LA CHANSON

Clermont – mai 2012
GRAND PRIX décerné parmi les 5 vainqueurs des éditions précédentes

TREMPIN DÉCOUVERTES DE VOIX DE FÊTE

Genève – mars 2010
PRIX DU JURY

CARREFOUR DE LA CHANSON

Clermont – mai 2010
PRIX DU JURY et PRIX DU PUBLIC

LES AVANT-SCÈNES DE L'AUDITORIUM

Villefranche sur Saône – juin 2010
PRIX DU PUBLIC

RENCONTRES MATTHIEU CÔTE

Cébazat – novembre 2009
PRIX DU PUBLIC et PRIX RADIO ARVERNE
(décerné par les auditeurs)

LES CHANSONS DE L'EDEN

Beaurainville – novembre 2006
PRIX DU JURY

TRAMPOLINO

Ecully – novembre 2006
PRIX DU JURY

FESTIVAL JACQUES BREL

Vesoul – novembre 2005
FINALISTE

TREMPIN GEORGES BRASSENS

Paris – octobre 2003
PRIX DU JURY ET DE LA VILLE DE PARIS

SÉLECTION LE MAILLON RHÔNE-ALPES - 2010

(groupement d'un trentaine de salles qui aide le spectacle vivant – festival Région en Scène)

SÉLECTION LE GROUPE DES VINGT - 2011

(réseau de théâtres de ville en Rhône-Alpes – festival La Route des Vingt)



BOBIN | PRESSE (1)

.....

Frédéric Bobin est aujourd'hui l'incontestable chef de file de la scène chanson dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. *Francofans*

Frédéric Bobin, **l'un des talents les plus prometteurs** (et déjà bien connus) **de la relève.** – *Si ça vous chante* (Fred Hidalgo)

C'est par une standing ovation que s'est terminé le concert de Frédéric Bobin. Des chansons qui parlent au cœur de chacun. – *Le Dauphiné*

Hier soir, **Frédéric Bobin a enflammé le théâtre** !... Alternant avec brio le folk et le rock, l'artiste a offert aux **spectateurs un concert ébouriffant et inoubliable.** [...] Poétiques au possible, touchants et sincères, ces textes sont portés par des mélodies qui s'imprègnent au plus profond de notre inconscient. – *Le Journal de Saône-et-Loire*

Une première partie impeccablement menée, lucide ascendant acide parfois. **Dans la meilleure tradition des folksingers qui savent faire sonner le français.** – *Nos Enchanteurs* (Norbert Gabriel), **1ère partie d'Amélie les Crayons à la Cigale**

Frédéric Bobin porte haut les couleurs de la chanson à texte, **le groove en plus.** – *Only french*

Une simplicité rare et majestueuse. (...) Le concert s'achève après une quinzaine de morceaux porteurs d'**une franche et généreuse humanité.** Le public est conquis et l'on se dit qu'on est bien là en présence d'**un artiste qui compte**, qui va continuer à compter **et qui a encore de belles pages à offrir à la chanson** - *Hexagone*

Des mélodies qui marquent la mémoire [...]. Ses chansons ne s'envolent pas aussitôt applaudies, elles restent dans la tête et **s'inscrivent dans une longue histoire après les plus grands, après Tachan, Béranger, Leprest.** – *Nos Enchanteurs* (Michel Trihoreau)

J'apprécie beaucoup l'élégance de l'écriture, sa manière de mettre en musique... je l'apprécie aussi en tant que chanteur et musicien. [...] **Une présence amicale pleine de douceur et en même temps avec une énergie à l'intérieur.** – *Michèle Bernard dans l'émission La prochaine fois, je vous le chanterai* de Philippe Meyer sur France Inter

Un artiste qui pourrait être **un véritable trait d'union entre le rock et la chanson.** Un artiste précieux. – *Tranches de scène, Festival de Barjac*

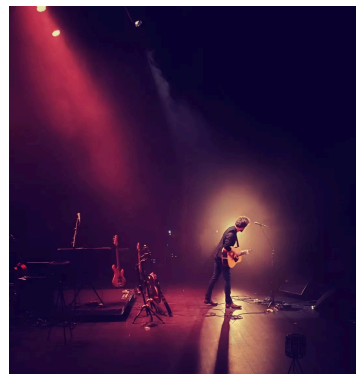
En première partie, Frédéric Bobin aura été **une fort belle découverte** pour la plus grande partie du public venu nombreux. Une soirée remplie d'espoir pour l'avenir de la chanson. – *Hexagone, 1ère partie de Gauvain Sers à l'Olympia*

Frédéric Bobin habite littéralement **un bel univers humaniste.** [...] Quelque part entre Souchon et Springsteen. – *Le Centre de la Chanson*

Pas de fausses manières entre le public et son chanteur. [...] A trois reprises, les Auvergnats montrent même leurs talents de choristes, en entonnant spontanément le refrain des chansons. Cette **connivence émouvante** atteint son paroxysme lorsque les musiciens s'avancent pour la dernière chanson, sans micro, **en toute intimité**, dans un silence religieux. – *La Montagne*

Frédéric Bobin a cette élégance qui nous attache, cette générosité que les textes véhiculent et qu'on lui connaît hors scène. Cette fois, le violoncelle s'ajoute aux guitares, pour exprimer la profondeur des émotions. De la douceur certes mais tout aussi bien des colères et des chagrins, ou atmosphères sonores... Le cœur d'une usine qui cesse de battre comme l'univers intergalactique d'une guerre des étoiles imaginaire. Le répertoire y gagne en grâce et en finesse. Le duo qui s'est peu produit encore a visiblement séduit le public du chapiteau de Barjac. – *Chanter c'est lancer des balles*

BOBIN | PRESSE (2)



La salle est complice comme rarement on peut l'être, le public se sait privilégié et c'est bonheur pour lui. Le chanteur est star d'un jour et pour toujours. Sans caprices, sans chichis, au naturel. Qu'il sente le neuf ou, à plus forte raison, qu'il se soit déjà frotté à toutes les scènes, **son répertoire gagne ici une dimension mythique, comme une légende au sein de la chanson : chaque titre est une œuvre en soi, qui s'ajoute à la précédente.** Et le public de suggérer les titres suivants, de les ovationner quand il obtient gain de cause. Le soir tombe, Bobin n'a certes pas changé le monde. Il a changé mon regard sur lui. Je ne le voyais que comme artiste et ami, doué à l'envi. Il est bien plus que ça, désormais dans un statut inégalable. **Je ne savais que chacun de ses titres étaient d'évidence des tubes.** Tous les superlatifs seront désormais de mise. Il est de ses grands folksingers français que je ne citerai pas de peur d'en oublier. Mais Bobin en est, au premier rang qui plus est. **Il a mis la barre haute, très haute.** – *Nos Enchanteurs*

Accueilli en première partie d'Yves Jamait, Frédéric Bobin a su imposer en quelques chansons un style tout à fait sensible et touchant. **Une pointe d'humour, un peu de mélancolie et beaucoup de poésie sont les ingrédients détonants de cette recette du succès assuré.** – *Le Journal de Saône-et-Loire*

Frédéric Bobin s'empare de sa guitare, l'accorde puis se lance. Deux chansons plus tard, **il a conquis le public.** – *Le Progrès, septembre 2010.*

L'accueil réservé à Frédéric Bobin par le public beaucourtois ne trompe pas. Les textes chantés par Frédéric portent en effet **l'empreinte d'une écriture adroite et moderne, loin des sentiers battus.** – *Le Pays, janvier 2011.*

Singapour restera dans l'Histoire tant de la chanson que des dégâts du libéralisme. [...] Tel un Woody Guthrie de l'Hexagone, **Bobin est un chroniqueur de l'intime, de l'émotion qui vous noue.** Toujours dans la tendresse, dans la justesse, pas un mot ni une note de trop. – *Nos Enchanteurs*

Le sourire charmeur, le regard pétillant, la voix chaude, Frédéric Bobin chante et enchante le public. – *L'Est républicain*

C'est **un public enthousiaste** qui a ponctué d'applaudissements nourris le spectacle de Frédéric Bobin. [...] Son parfait, jeu de lumières d'une grande poésie, le spectacle de Frédéric Bobin vaut également pour la force d'interprétation du chanteur qui sait d'un seul regard imposer une ambiance, broser le portrait d'un personnage, comme le ferait un comédien. – *La Provence*

BOBIN | PAROLES D'ARTISTES

YVES DUTEIL, chanteur

« Merci d'avoir glissé votre univers au creux de mes oreilles... Vos chansons ont le charme de la poésie et la délicatesse de l'harmonie. Originales, parfois rebelles, elles sont portées par votre voix claire et précise. Il flotte un « esprit guitare folk » qui me plaît bien... Merci à l'alchimiste d'avoir transformé votre décor en *Larmes d'or*. »

PHILIPPE DELERM, écrivain

« Il est beau cet album de Bobin, pareillement sensible à ce que j'avais déjà entendu de lui. Mais les blessures sont plus sereinement traduites, sauf peut-être dans *Musique blessée*, que j'aime d'ailleurs beaucoup. (...) Mais tout l'ensemble est **une belle réussite**, harmonieuse malgré toutes les adversités sociales que l'on frôle, et malgré le passage du temps. **Je suis très sensible au climat musical, au son de la guitare, à ces ballades amples** qui flirtent avec la country. »

CHRISTIAN BOBIN, écrivain

« Il y a dans cette ville, Le Creusot, qui sait être si rude de beaux accidents de lumière sur les toits orangés de l'usine, ces barques renversées. Cette rencontre assourdie de l'orange et du rouge, d'un soleil las, cette « mélancolie » - je l'entends dans votre voix, dans vos mots et vos airs. **Vous aidez à ce que les choses perdues ne soient pas perdues.** »

KENT, chanteur

« Ça ressemble à du copinage et je le regrette. J'aurais préféré ne pas être ami avec Frédéric Bobin pour vous dire combien son dernier album est beau et bon. C'est la vérité. **Bobin a l'art d'être lumineux** même dans les évocations les plus mélancoliques. Comme un *Soleil d'automne*. »

MICHÈLE BERNARD, chanteuse

« Une présence amicale pleine de douceur et en même temps avec **une énergie à l'intérieur.** »

THIERRY DESSEUX, écrivain

« Frédéric Bobin est **l'un des rares artistes de sa génération à proposer un univers mélancolique heureux et optimiste.** Une invitation à regarder le monde autrement.

En embarquant dans cet album, entre guitares tantôt chaleureuses, tantôt sophistiquées, et nappes de synthé aérien, au rythme d'un phrasé toujours mélodique, on survole cette beauté naturelle qui nous entoure et que l'on ne voit plus, détournés que nous sommes par l'actualité anxigène, aveuglés par l'incertitude du lendemain.

Le premier titre *J'ignorais que j'avais des ailes* galope sur un clip d'une fraîcheur bienvenue. Un folk-rock à texte donc où l'on croise aussi Dylan, les Beatles, Cohen... Mention spéciale pour *Le fou du village* qui boucle ce disque aussi attendu que réussi. À écouter sans modération. »

GAUVAIN SERS, chanteur

Dans la playlist de Gauvain Sers (ci-dessous) parue dans le n°64 de *Francofans* (avril/mai 2017), à propos de la chanson *Singapour* de Bobin :

« Une chanson tellement actuelle, sur les conséquences terribles de la délocalisation, comme l'a si bien dit François Ruffin aux Césars. **Avec une poésie pleine d'images et une mélodie qui sublime les mots. J'aurais aimé l'écrire !** »

playlist

Gauvain Sers

Neil Young *Out on the weekend*
Première chanson d'un disque culte que j'ai écouté en boucle et en boucle. Le son de la batterie, sa voix planante, l'harmonica. J'aurais aussi pu choisir *Harvest* ou *Heart of gold*. Immense admiration.

Simon and Garfunkel *The sound of silence*
Pour le mélange des voix, pour la mélodie absolument grandiose. Impossible d'arrêter cette chanson une fois qu'elle a commencé. J'ai un attachement particulier pour les titres de chanson et celui-ci est génial.

Jean Ferrat *Ma France*
J'en ai la chair de poule à chaque fois. On écoute ça dans la bagniole de mon père. C'est ma madeline de Proust à moi. Ça devrait être l'hymne national cette chanson, sans déconner.

Thiéraline *Je t'en mets au vent*
Sûrement la plus belle chanson sur la séparation, tout simplement. Ça me fait les larmes aux yeux. Et la position qu'il prend, le fait qu'il avoue que tout est de sa faute, je trouve ça très beau. « À mettre sa vie en musique, on en oublie parfois de vivre... »

Les Cowboys Fringants *Les étoiles filantes*
C'est beaucoup de souvenirs. Je suis amoureux du Québec, de Montréal, j'y ai habité six mois et j'écoutes ça en boucle à cette période. La genèse de nostalgie qui fait beaucoup de bien.

Frédéric Bobin *Singapour*
Une chanson tellement actuelle, sur les conséquences terribles de la délocalisation comme l'a si bien dit François Ruffin aux Césars. Avec une poésie pleine d'images et une mélodie qui sublime les mots. J'aurais voulu l'écrire !
www.gauvainsers.com

Stéphanie Michel

Rubrique réalisée en partenariat avec : **PLAYLIST**
Retrouvez en musique la playlist de Gauvain Sers sur le site : www.playlistvip.com

BOBIN | TÉLÉVISION-RADIO



RADIO

FRANCE INTER : *La prochaine fois je vous le chanterai* (Philippe Meyer). Diffusions de la chanson *Singapour* et *L'autoradio de mon père*

FRANCE CULTURE : *Chanson Boom* (Hélène Hazera). Diffusion de la chanson *Singapour*

FRANCE BLEU NATIONAL : La scène Musicale (Éric Bastien)
Émission spéciale 30 mn pour la sortie de l'album *Que Tout Renaissance* en 2023

RADIO SUISSE ROMANDE : Le Grand Soir (Éric Grosjean)
Émission spéciale 2h pour la sortie de l'album *Que Tout Renaissance* en 2023

RFI, FRANCE BLEU BOURGOGNE, LYON PREMIERE, RCF, PARIS PLURIELLE, FC RADIO, RADIO ARVERNE, RVR, R D'AUTAN, RADIO SUISSE ROMANDE (*Le Grand Soir*), RADIO CANUTS, ST PIERRE ET MIQUELON PREMIERE, France BLEU DRÔME ISÈRE, RADIO B, RADIO ALÉO,

RADIO QUOTA : classé entre avril et juillet 2018 dans le Top des Radios du Réseau Quota avec l'album *Les Larmes d'Or* (meilleur classement : 10^{ème} position)

RADIO QUOTA : classé entre octobre 2023 et janvier 2024 dans le Top des Radios du Réseau Quota avec l'album *Que Tout Renaissance* (meilleur classement : 2^{ème} position)

TÉLÉVISION

FRANCE 3 (Ile-de-France, Bourgogne, Auvergne-Rhône Alpes). Émissions *Le Backstage* et *Studio 3*.
TLM (LYON METROPOLE). Émissions *Côté Scène* et *C'est tout vu*

INTERNET

LABEL INFLUENCE (interview + 3 chansons)

CRÈME FRENCH (interview + 2 chansons)

DU SON DANS MON SALON (3 chansons dont un duo avec Kent et avec Gauvain Sers)

BOBIN | ACTIONS CULTURELLES

En marge de ses concerts et de ses albums, Frédéric Bobin s'est investi dans divers projets socio-culturels (ci-dessous) et s'est produit dans les lieux suivants : Maison d'Arrêt (Villefranche sur Saône) • Collèges, Lycées (Chalon sur Saône, Limas, Lyon, St Gervais d'Auvergne) • Maison de retraite (Caluire, Bordeaux) • Hôpitaux (Valence, Aubenas) • Foyer de réinsertion (Gleizé) • Médiathèques, dans le cadre de concerts-rencontres : St Fons (69), Bron (69), Décines (69), Rillieux-La-Pape (69), Le Creusot (71), Crest (26), Tence (43), Retournac (43), Issoire (63), Villars (42), St Étienne (42), ...



- 2008/2017 – Autrans (38) – Stage d'écriture et de composition / 7 jours + création d'un spectacle
- 2009 – Caluire (69) – Collège – Initiation à la Chanson en partenariat avec Le Radiant / 7 séances d'1h
- 2010 – Villefranche-sur-Saône (69) – Maison d'Arrêt – Ateliers interprétation et composition musicale, en partenariat avec le Théâtre de Villefranche (Festival *Nouvelles Voix*) / 5 séances de 2h
- 2010/2012 – Lyon (69) – CFMI (Centre de Formation des Musiciens Intervenants) – Interventions auprès des étudiants / 1 journée de 6h
- 2013 – Portes-lès-Valence (26) – Collège – Dispositif *Artistes en Collège* organisé par le Train-Théâtre auprès de 7 collèges (Romans, Montélimar, Valence). Ecriture et composition d'une chanson + participation des élèves aux chansons de Frédéric Bobin et d'Agnès Bihl / 8 séances + 2 représentations
- 2013 – Décines (69) – École primaire + école de musique – 5 chansons du répertoire de F. Bobin interprétées par les élèves / 5 séances + création d'un spectacle
- 2014 – Belleville-sur-Saône (69) – École primaire – Compositions de textes écrits au préalable par les élèves dans le cadre du *Printemps des Poètes*.
- 2016 – Cellieu (42) et Pierrefort (15) – Écoles Primaires – Rencontre et travail sur 2 chansons de F. Bobin / 1 journée de travail + 1 représentation.
- 2016 – Boulange (57) – Stage – Ateliers d'écriture/composition en lien avec le Centre Socio-Culturel Le Sillon autour de l'œuvre *Le Seigneur des Anneaux* / 1 séance de 3h pendant 1 semaine + création d'un spectacle
- 2016 – Moulet-Marcenat (63) – École Primaire – travail sur 6 chansons du répertoire de F. Bobin + une chanson écrite avec les CM1-CLM2 / 2 jours de travail + concert
- 2017 – Fontaines-sur-Saône (69) – École Primaire – travail sur 4 chansons du répertoire de F. Bobin + une chanson écrite avec les CM2 / 4 interventions + concert
- 2021/2023 – St Yrieix la Perche (87) – Intervention en école de musique : travail de composition et d'interprétation / 2 séances + concert de restitution
- 2022 – Yssingeaux (43) – Collège – travail sur 10 chansons du répertoire de F. Bobin avec 2 établissements dans le cadre du Festival *Le Chant des Sucres* / 5 interventions + concert
- 2023 – Montbrison (42) – Stage – Animation d'un stage d'écriture et composition avec 6 artistes émergents en partenariat avec le Théâtre des Pénitents dans le cadre du festival *Les Polysons* / 1 semaine + création d'un spectacle
- 2023 – Bron (69) – Stage d'écriture et de composition avec la MJC / 2 jours d'ateliers + concert de restitution
- 2024 – Thionville (54) – Stage – en partenariat avec l'INECC Mission Voix Lorraine et le Centre Culturel Le Sillon – participation d'un Chœur de 50 personnes sur 12 chansons de Frédéric Bobin / 1 week-end de stage + 1 représentation

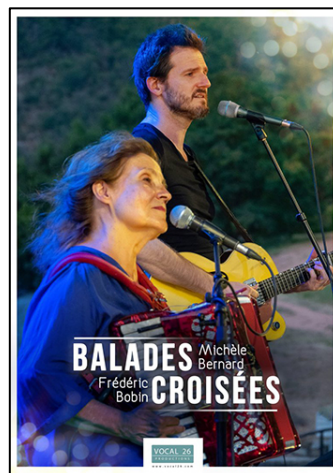
BOBIN | SPECTACLES



BOBIN
EN CONCERT

« Remarquable » (L'Humanité Magazine)
« Un voyage musical captivant » (France Bleu)
« Onze compositions vertigineuses » (Les Oreilles Curieuses)
« Une ode à la vie » (Chants Songs)
« Tout en finesse et en puissance » (Francofans)
« Un manifeste folk » (Forces Parallèles)

FREDERICBOBIN.COM



- **BOBIN EN CONCERT** – *Que Tout Renaisse*
ADL Productions
Spectacle de Frédéric Bobin en duo
Frédéric Bobin (voix, guitares)
Clément Soto (guitare électrique)

Autres spectacles avec mélanges de répertoires :

- **MICHÈLE BERNARD et FRÉDÉRIC BOBIN** – *Balades Croisées*
Vocal 26
- **KENT et FRÉDÉRIC BOBIN** – *Kent + Bobin*
ADL Productions
- **YVAN MARC et FRÉDÉRIC BOBIN** – *Je suis venu te dire...*
Label Diff 43

BOBIN | CONTACT

CONTACT SCÈNE — ADL PRODUCTIONS

Cécile Bruyer

cecile@adlproductions.fr – 09 53 63 59 47

ADMINISTRATION — ADL PRODUCTIONS

Sophie Peduzzi

sophie@adlproductions.fr – 06 85 80 40 75

Aline Texier

aline@adlproductions.fr – 06 67 23 74 71

Site officiel

www.fredericbobin.com

Facebook Page Artiste

<https://www.facebook.com/fredericbobinofficiel/>

Chaîne Youtube

<https://www.youtube.com/user/FredBobin>

Instagram

<https://www.instagram.com/frederic.bobin/>

Spotify

<https://open.spotify.com/intl-fr/artist/6BLuyXoKYqYuQeGN3tC2pX>



BOBIN | ANNEXES

Les articles suivants sont extraits de :

L'HUMANITÉ MAGAZINE
FRANCOFANS
FRANCE BLEU NATIONAL
LE PROGRÈS LYON
HEXAGONE
LA PRESSE DE LA MANCHE
NOS ENCHANTEURS
CHORUS
LONGUEUR D'ONDES
LA MONTAGNE
LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE
LE PAYS
L'EST RÉPUBLICAIN
LA PROVENCE
PLOUC MAGAZINE
JE CHANTE

CHANSON

Frédéric Bobin ouvre ses ailes

On avait croisé sa silhouette longiligne à la Fête de l'Humanité pour célébrer les 90 ans de Francesca Solleville, puis aux côtés de Kent lors de sa dernière tournée. Des moments que Frédéric Bobin, toujours harnaché d'une guitare, illuminait de sa voix gracile et assurée. Celui qui définit son art comme « un folk song à la française » a déjà cinq albums derrière lui, dont un remarqué « Singapour » en 2008, quand il s'attelle à son nouvel opus, le remarquable « Que tout renaisse ». Un titre au ton eucharistique qui s'ouvre sur un message d'espoir avec l'aérienne « J'ignorais que j'avais des ailes ». Dans une ambiance sylvestre, l'auteur-compositeur-interprète, natif du Creusot, a mené un travail d'orfèvre pour filer onze chansons lovées dans une orchestration savoureuse. Qu'il s'étonne « du dernier soleil d'automne », revienne sur ses jeunes années, rende hommage aux « Quatre Gars de Liverpool » ou à Leonard Cohen, c'est avec la même grâce. ●

CLÉMENT GARCIA

clement.garcia@humanite.fr



FRÉDÉRIC BOBIN

Que tout renaisse
(Autoproduit)



Un nouvel album de Bobin, c'est d'abord un long travail à quatre mains, riche d'échanges entre son frère Philippe à l'écriture et lui-même à la composition. C'est ensuite une année pour réaliser ce formidable enregistrement tout en finesse et en puissance. Frédéric est aux manettes et crée de subtils arrangements, où les guitares folk rencontrent des chœurs planants ou laissent percer une pointe de rock. Buridane est présente aux chœurs et dans la chanson éponyme de l'album, *Que tout renaisse*. Frédéric chante les retrouvailles amoureuses, le village qui disparaît, la vie qu'on marche pour de la gloire, l'étoile anonyme de son guitar-hero. Il se souvient de l'ado fou des Beatles et des nuits de dingue de l'étudiant. Il cite Jean Genet, Dutronc et ses cactus, Django, Confucius et Leonard Cohen, dans un album tout de culture et d'émotions, qui touche au plus profond par son engagement et son humanité. <https://fredericbobin.com>

Yves Le Pape

MUSIQUE

Bobin, le poète de la renaissance, nous enchante avec son nouvel album "Que tout renaisse"



Diffusion du 3 octobre 2023



À retrouver dans l'émission



LA NOUVELLE SCÈNE MUSICALE

Du lundi au vendredi de 20h à 20h30

De Eric Bastien

France Bleu

De Eric Bastien

Mardi 3 octobre 2023 à 20:00

Par France Bleu



Bobin, l'artiste folk emblématique de la scène française, nous revient avec son dernier album, "Que tout renaisse", une collection d'hymnes à la liberté, à la nature, et à l'amour, tissant un univers poétique unique en son genre.



"Que tout renaisse", le nouvel album de Bobin - Jean-François

Le 1er septembre a marqué un moment attendu depuis longtemps par les amateurs de musique folk française : la sortie du nouvel album de Bobin, intitulé "Que tout renaisse". L'artiste, dont le songwriting s'affine avec les années, nous offre un voyage musical captivant, où la voix chaleureuse et les guitares acoustiques s'entrelacent harmonieusement avec des éléments tels que des chœurs profonds, du piano, des claviers, des guitares électriques planantes, et une section basse/batterie subtile.

Dès la première chanson de l'album, intitulée "J'ignorais que j'avais des ailes", un vent de liberté souffle, nous incitant à briser nos chaînes et à fuir les aliénations sociales qui nous entourent. Cette pièce de près de 5 minutes nous entraîne dans un voyage musical envoûtant, mêlant des envolées gospel et une fin tribale et hypnotique, qui donne le ton à l'ensemble de l'album.

Lyon

Frédéric Bobin : « On vient d'une culture ouvrière, ça offre une certaine acuité sur le monde »

Le chanteur du Creusot, installé à Lyon depuis vingt ans, publie un nouvel album dans lequel il évoque ses années de formation, de la découverte des Beatles aux soirées étudiantes, sans oublier ses racines ouvrières.

Frédéric Bobin est la preuve que l'on peut être chanteur, avoir une carrière digne de ce nom, sans passer par les majors, la télévision et les grands réseaux parisiens. À 45 ans, il publie son cinquième album, et s'apprête à retrouver la longue route des concerts, qu'il arpente sans relâche depuis des années. Avec en bandoulière sa guitare et des chansons puisées aux grandes heures des années glorieuses, des Beatles à Leonard Cohen, en passant par Souchon ou Léo Ferré.

Ce natif du Creusot s'est installé à Lyon au début des années 2000. Très vite remarqué par les programmeurs locaux, il s'est aussi lié d'amitié avec

Kent, Buridane ou Michèle Bernard, avec lesquels il a partagé tournées, enregistrements et diverses collaborations.

Il partage aussi l'écriture de ses chansons avec son frère Philippe, qui écrit ses textes. « Mon frère est très productif, j'ai toujours une mine de textes dans lesquels je puise pour composer », explique le chanteur. Des chansons qui hésitent souvent entre poésie et réalisme social. « On vient d'une culture ouvrière, on est des déclassés, ça offre une certaine acuité sur le monde », souligne le musicien.

« Je suis un peu nostalgique »

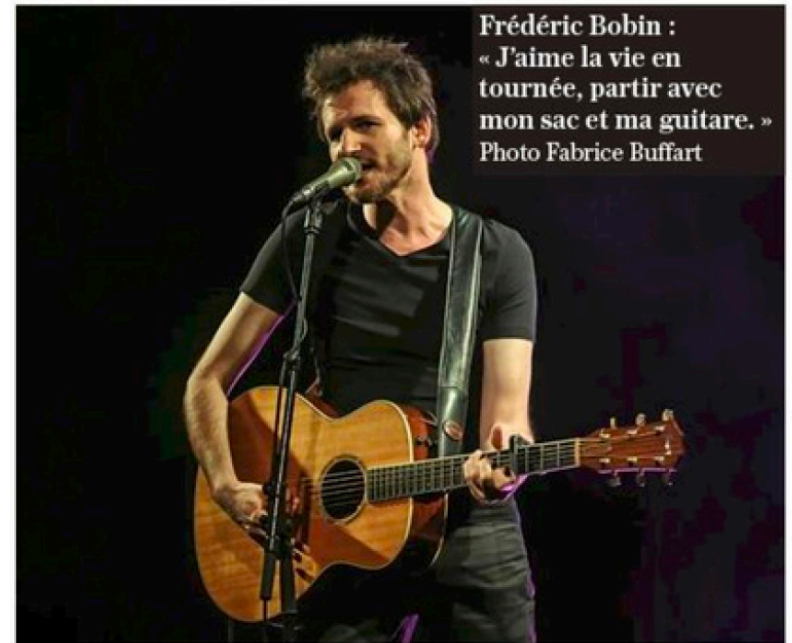
Dans son dernier album, *Que tout renaisse*, ce déterminisme est un peu moins central. Les frères Bobin racontent plutôt leurs années de formation. La découverte des Beatles, le voisin musicien qui racontait ses aventures, les soirées étudiantes à refaire le monde. « Oui, je suis un peu nostalgique, c'est

agréable quand on a un passé heureux », sourit Frédéric Bobin.

Adepte du "never ending tour"

Comme toujours, les chansons de Frédéric Bobin sont finement ciselées. La plupart sont construites autour de sa guitare, avec le fameux « picking » ce style de guitare issu du folk, et découvert par les Beatles pour l'album Blanc. Il y a cette fois ajouté du piano, des cordes et même des chœurs, qui offrent ce dernier album des couleurs inédites. Dans cet élégant écrin, la voix délicate de Frédéric Bobin brode des mélodies attachantes, entre douceur et âpreté, comme un James Taylor bourguignon. « J'aime les arrangements épurés, et les rythmes apaisants, je ne suis pas fait pour le rock sauvage, même si j'aime beaucoup ça », reconnaît le musicien lyonnais.

Frédéric Bobin, comme son maître Bob Dylan, est un adepte du "never ending tour", la tour-



Frédéric Bobin :
« J'aime la vie en tournée, partir avec mon sac et ma guitare. »
Photo Fabrice Buffart

née sans fin. « J'aime la vie en tournée, partir avec mon sac et ma guitare et aller chanter pour les gens », explique-t-il. Depuis des années, il s'est forgé un réseau partout en France qui lui permet de jouer sans relâche.

« C'est parfois des concerts en appartement, formule que j'ai-

me beaucoup, des maisons de la culture ou des cafés-concerts, mais ça me permet de gagner ma vie, et de continuer à chanter. »

● T. M.

Frédéric Bobin, *Que tout renaisse*, LabelDiff43.

<https://fredericbobin.com>

FRÉDÉRIC BOBIN

Toi, le frère...

Quelques mois avant son départ vers des cieux moins obscurs, Christian Bobin a écrit de sa main ces quelques lignes adressées à Frédéric Bobin : « Il y a dans cette ville de Creusot qui sait être si riche de beaux accidents de lumière sur les volets orange de l'usine, ces barques renversées, cette rencontre assourdie de l'orange et du rouge d'un soleil las. Cette mélancolie, je l'entends dans votre voix, dans vos mots, dans vos airs, vous et votre discrète trébuchette... Frédéric ressemble à ses chansons : élégant, délicat, à l'abri des facilités mais toujours en quête de simplicité et d'humanité. Il les commente à la manière d'un artisan vigoureux, soucieux d'élaborer un objet nuancé et profond, fruit d'une longue maturation. Il faut dire que Frédéric est né à quelques encablures des crues bourguignonnes. Avec son frère Philippe, il fabrique depuis vingt ans des chansons qui nous parlent du monde, passé et présent, portant un regard tour à tour tendre et incisif sur ces « gens de peu », un peu perdus dans cette société de consommation qui a tout consumé. Ses textes comprennent les détours de la poésie sur des mélodies subtiles et légères qui s'installent pour longtemps dans le creux de nos oreilles. Sa dernière carte, plus personnelle, prend de l'altitude et nous fait voyager dans ses pensées au gré de ballades folkloriques et de ballades folkloriques. *Que tout renaisse* est un album nostalgique et bienfaisant.

Photo: *Portrait contemporain* (1915-2022), *Not an Creusot comme Frédéric Bobin*, mais sans être de parvenu avec lui... il se n'est celui de la poésie.



FRÉDÉRIC BOBIN

Que tout renaisse

(labeldiff 43)



Le premier impact est visuel. Sur la pochette de ce sixième exercice, comme pour le précédent, le Lyonnais tombe le prénom et n'affiche qu'un BOBIN en lettres capitales. Comme pour ne faire qu'un avec le frère, Philippe, à l'écriture de chacun des textes — depuis toujours —, quand Frédéric s'attache à leur offrir l'écrin musical et mélodique le plus soyeux qui soit. Ce BOBIN est suivi de ce qu'on imagine être son programme, en onze plages sonores : *Que tout renaisse*.

Et ce programme ? On a vu juste, pas de surprise. Bobin fait du Bobin. Cet album reprend la route là où le précédent (le superbe *Les larmes d'or*) s'était arrêté en 2018. Les préoccupations sociales sont affichées dès l'ouverture (*J'ignorais que j'avais des ailes*) et cohabitent avec bien des sentiments qui charrient nos existences : amours anciennes, amours nouvelles, liberté à conquérir, hommages, ombre et lumière.

La renaissance évoquée (chantée en duo avec Buridane) — qu'on pourrait imaginer comme un désir de changement radical de société et de renouveau — passe aussi par un désir de retour aux sources, par le besoin d'un rassurant coup d'œil dans le rétro. Le tout forme un ensemble à la douce mélancolie, à la tendre nostalgie, porté par la voix chaude de Frédéric, souligné par une production et des arrangements musicaux soignés et de fort bon goût.

David Desreumaux



« Entre frères on est sans filtre, on va à l'essentiel ! »

parce. Pour moi une chanson parfaite c'est *Un homme heureux* : une chanson faite de mots simples mais d'une profondeur inouïe. Lorsque William Sheller chante : « Pourquoi les gens qui s'aiment / Sont-ils toujours un peu creusés ? » Quand ils nous parlent d'eux / Y a quelque chose qui vous échoie un peu », ça me fondroit. C'est tellement juste ! C'est une idée tellement abondante et tout à fait essentielle.



© Frédéric Bobin
Voix de leur passion
Que tout renaisse
Disponible le 13 mai
à 29 € l'unité.
Émission
accueillie au restaurant
en 2018 à l'occasion
de la sortie des
Larmes d'or
et partagée
avec Dominique
et Philippe
(voir p. 38)
Vous pouvez
suivre l'actualité de
Frédéric Bobin sur sa
page Facebook ou sur
frédéricbobin.com

■ *Tu repais de nombreux compliments après tes concerts. Certains t'ont-ils marqué ?*

■ Un jour quelqu'un m'a dit : « On a l'impression que les mots viennent au fur et à mesure que vous chantez. » Ça m'a bouleversé parce que cela veut dire que ça ne sent pas la sueur ! Une autre fois on m'a dit : « Nous avons été surpris d'apprendre que vos chansons sont écrites par deux personnes, parce que tout est parfaitement équilibré. » C'est pour moi un beau compliment qui correspond à notre recherche : que musique et texte soient indissociables, comme le côté pile et le côté face d'une même pièce.

■ *On comme deux frères.*

■ Oui, c'est très beau ! ☺

propos recueillis par Gérard Margot
photo David Desreumaux
#BOBIN / @LinaJournées 11 mai 2023



Frédéric Bobin



Une chanson d'or

Frédéric Bobin construit patiemment un parcours exigeant dans le monde de la chanson. Cette année 2018 est importante pour lui : *Les larmes d'or*, un nouvel album très bien accueilli par son public et les critiques ainsi qu'une première partie de Gauvain Sers à L'Olympia. Petit retour pour comprendre comment il s'est construit.

La vocation précoce de deux frères

Frédéric n'avait pas encore huit ans. Son frère Philippe en avait six de plus. Ils partageaient la même chambre. Leur jeu favori était alors d'écrire et de composer des chansons. « On s'inventait un public avec nos peluches » se rappelle Frédéric. Il arrivait

alors à Frédéric d'écrire des textes sur une musique de Philippe, et vice versa. En 1999, après leurs toutes premières scènes, Frédéric s'est senti tout de suite à l'aise devant un public. Philippe, lui, ne partageait pas cette facilité. C'est à ce moment-là que l'équipe s'est définitivement mise en place : à Philippe l'écriture des textes, à Frédéric la composition et la scène.

Le Creusot, la ville ouvrière

Les frères Bobin ont partagé une enfance heureuse dans une famille très soudée qu'ils évoquent souvent avec une « nostalgie heureuse », par exemple dans le titre *L'autoradio de mon père*. Ils vivaient à Creusot, ville dont le passé industriel a été si important. Leur père « travaillait d

l'usine » et ils ont vite appris ce qu'étaient les conflits sociaux. Frédéric se souvient encore des grèves et des dans de lycéens l'année de ses six ans. Toutofol, comme leurs parents, les deux frères n'ont pas choisi l'engagement politique. Leurs chansons, de *Singapour à la vieille ouvrière*, confirment le lien profond que les rattache à la longue histoire des combats de la classe ouvrière.

Le Lyonnais

Frédéric fait des études de lettres modernes à Dijon et c'est à Lyon qu'il va commencer véritablement son parcours de musicien. La Salle des Blancs, à Thou Bout d'Chant puis Agend'Arts vont lui ouvrir leurs scènes. Jusqu'à ce jour, il est resté fidèle à ces lieux. En 2018, c'est à A Thou Bout d'Chant qu'il a fêté la sortie de son nouvel album, peu de temps avant d'assurer la première partie de Gauvain Sers à L'Olympia. Mathias Bouffay qui co-dirige cette salle lyonnaise apprécie beaucoup la relation permanente avec la jeune scène : il n'est pas avare de ses conseils et de son soutien à la nouvelle génération.

L'artisan autodidacte

À l'inverse de beaucoup de jeunes artistes aujourd'hui, Frédéric n'a jamais suivi de formation pour apprendre à faire des chansons. « Je suis un pur autodidacte » affirme-t-il et il se revendique comme un artisan de la chanson. Certes, il travaille toujours en équipe avec son frère et collabore avec de nombreux musiciens

mais il gère lui-même ses dates de concerts et la réalisation de ses albums. Pour lui, « la chanson, c'est du lien entre les gens ». Il aime le contact avec le public qu'avec les professionnels et cette empathie compte certainement pour expliquer sa popularité.

Le chanteur populaire

Frédéric Bobin est aujourd'hui l'incontestable chef de file de la scène chanson dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il est programmé dans toute la France et Gauvain Sers l'a associé à quelques concerts lors sa dernière tournée. Pour expliquer cette réussite, tous ceux qui le suivent de près insistent sur la qualité de son répertoire. Les textes de son frère peuvent toucher toutes les générations. « Sa musique est faite pour traverser les âges » estime Mathias Bouffay. Ce qui confirme Gauvain Sers : « Ses Chansons avec un grand C sont des chansons qui restent, dont vous ne vous lassez jamais de les écouter ».

Mais c'est aussi la scène qui lui a permis de conquérir un public fidèle et enthousiaste. Michèle Bernard admire son élégance et son naturel. La dernière de *Interprète* « et » cette fois qu'il exprime vis-à-vis de son métier ».

Pour Hélène Piris, qui l'accompagne au violoncelle, il ne joue pas sur la corde de la séduction et conquiert le public car « il est vrai et sincère ». Mikael Contepas, fidèle batteur et contrebassiste admire son contact facile et sans prétention.



discographie

- Singapour**
Auto-produit
12 titres
11/2008
Obv : Assis et Oï, Frédéric Bobin avec son orchestre « de personnes épouses et non-épouses ».
- Le premier homme**
Obv : Mikael Contepas
11 titres
12/2012
- Les larmes d'or**
Auto-produit / France Distribution
12 titres
01/2018

franc@ans.lebimestriel.fr | 71 | 23



Les larmes d'or

Sur ce dernier album, l'équipe est toujours bien là. Frédéric aux arrangements et à la musique, Philippe aux textes, Mikael à la batterie et à la basse mais aussi Hélène Piris au violoncelle. On retrouve les souvenirs partagés des deux frères (*Singapour* et *La maison de mon grand-père*) et une émouvante approche du travail des artistes (*Les larmes d'or*). Frédéric aime chanter les « portraits de perdants magnifiques » comme ceux de *Tintouap* sur le ping-pong ou *Joe de Gérald* dans ses albums précédents. Dans cette belle galérie de portraits, s'ajoute aujourd'hui celui de Jimmy ou, sur un texte très

courageux, il manifeste une grande empathie envers le policier d'une brigade de nuit. Philippe évoque à ce sujet le ballade de Willy Bravard et Benoît Faixat. Philippe lui aussi d'une même bienveillance à l'égard d'un policier. Certes sur le guitariste, le chanteur Kent lui offre un duo sur *Saint qu'il y aura des hommes*.

Le répertoire de Frédéric a acquis une vraie profondeur. On y sent une vision de la vie, mélancolique avec légèreté, délicatement nostalgique mais jamais désespérée. À distance de l'actualité immédiate, les textes sont faits pour durer. Quant au musicien, il se refuse à se plier à l'air du temps et ne pourra donc pas se démoder.



FRÉDÉRIC BOBIN Les larmes d'or (Auto-produit)



Les larmes d'or, ce nouvel album de Frédéric Bobin est un beau travail d'artisan. Un travail de quatre années de composition avec son frère à l'écriture, suivies d'une année pleine pour en faire un disque. Un vrai artisan d'art qui a réalisé les arrangements et mis en musique ses guitares, la batterie de Mikael Cointepas et le violoncelle d'Hélène Piris. L'album est à dominante folk et acoustique. Mais il y a aussi des *Étreintes intermittentes* très pop et *La fiancée*, une belle ballade rock. Nostalgiques, on se balade en *Super 8* dans *La maison de mon grand-père*. Mais on s'engage aussi avec courage aux côtés de *Jimmy* et la brigade de nuit qui sillonne des quartiers où les filles trop belles n'osent pas montrer leurs jambes. Pour conclure, Frédéric nous offre un beau duo avec l'ami Kent et un hymne magnifique aux artistes (*Les larmes d'or*), peintres, musiciens ou poètes, qui transforment leurs problèmes en *Guernica*, en doux refrains ou en tournesols.
<https://fredericbobin.com>

Yves Le Pape

HEXAGONE

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON

juillet-août-septembre 2018 | HEXAGONE

DAPHNÉ • HUBERT • FELIX THIÉFAINE
FRÉDÉRIC BOBIN • LES HURLEMENTS D' LÉO • GATICA
LAURENT BERGER • L • GRAEME ALLWRIGHT
GÉRARD PIERRON • MATHIEU LIPPE • MARION COUSINEAU...



#07

PRINTEMPS
2018

HEXAGONE

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON

FRÉDÉRIC BOBIN
Les larmes d'or
(autoproduit/inouïe)



Pour reprendre les mots de Dante en ouverture de *L'Enfer*, voici l'album d'un homme au milieu du chemin de sa vie. A un moment-clé de son parcours, à l'heure de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et d'évaluer le chemin parcouru. Tout dans ces *Larmes d'or* est appel à sagesse, à réflexion et au Beau.

Comme à son habitude, Frédéric Bobin signe les musiques et son frère Philippe officie aux textes. L'album boisé et pour l'essentiel acoustique est à forte dominante folk ; il s'en dégage une impression de pureté, de grands espaces, ornés par l'élégance des *pickings* qui émaillent les textes. Admirateur de Dylan, Bobin plante sa tente dans la tradition nord-américaine et distille quelques portraits bien troussés. *La fiancée*, par exemple, ou son *Jimmy*, à mi-chemin entre le *Willy Brouillard* de Renaud et les *caps* des chansons de Springsteen. De cette douzaine de titres de haut niveau, à l'écriture fine et aux mélodies dentelées, se dégagent quelques perles. *Le soir tombe* questionne en creux l'utilité d'une chanson. Le dernier titre, *Les larmes d'or*, lui répond en écho avec cet homme qui transforme « *Ses chagrins / En doux refrains* ». Mélancolie (non dénuée d'autodérision) avec *Super 8*, *La maison de mon grand-père* et *La vie qu'on aurait pu vivre*, puis un bijou : *Tant qu'il y aura des hommes*. Cette chanson humaniste - en duo avec Kent, dont la superbe voix grave apporte force solennité -, loin des brûlots mal fagotés des chanteurs engagés de supermarché, pose un regard fataliste sur la conduite des hommes, en gardant cependant en contrepoint l'optimisme au vers final. Magnifique.

David Desreumaux

DISPONIBLE SUR
[HTTP://HEXAGONE.ME/BOUTIQUE](http://hexagone.me/boutique)

FRÉDÉRIC BOBIN

DU BEAU, DU BON, DU BOBIN !

PAR DAVID DESREUMAUX

Chez les Bobin, il y a deux gars. Et si l'on va dresser ici le portrait de Frédéric, l'homme de scène, garde à l'esprit, Lecteur, que Philippe est toujours là, à côté, en éclairer dans l'ombre de son frère. Parce que c'est une histoire pas banale que celle-ci. L'histoire de deux frangins, comme deux inséparables, qui ont grandi au creusot sur les ruines à venir de l'industrie métallurgique et des tristes glorieuses. « Le Creusot, c'est une ville dont on part », avoue Frédéric Bobin pour expliquer la tragédie destinée de sa ville à laquelle il est attaché, malgré tout, et à laquelle il fera une déclaration amoureuse sur sa vieille ouvrière.

Six ans séparent Philippe, l'aîné, de Frédéric. Frédéric déboule en 1978. Je te laisse faire le calcul pour Philippe. Dans la famille, maman a liché l'affaire niveau professionnel et s'occupe à plein temps de ses deux rejetons. Papa ne fait pas du chocolat mais « comme la mère de Fernat » travaille à l'usine. Il finit sa carrière dans le service de « l'assurance de la qualité », comme le souligne Frédéric, mais si l'on n'est pas dans du Zola l'auras quand même capté que chez les Bobin on ne sort pas au casino tous les soirs.

À la maison, « les parents ne sont pas musiciens mais mélomanes », explique le benjamin de la famille. L'intégrale de Brassens tourne en boucle et Fred passe ses mercredis après-midi à se goûter de jojo, parosés en mains pour toutes sœurs. Un peu plus tard, toujours par l'entremise paternelle, c'est Ferné, Bré, Barbara, Béart, Moustaki, et Trenet qui viennent enrichir le vocabulaire chansonnier de Frédéric. Il y a une école et quand d'adieux prendraient la culture parentale en grippe, Philippe et Frédéric, non seulement s'en accommodent, mais apprécient et sont piqués à jamais par ce virus.

Très vite, la complicité des deux frères débouche sur une première expérience artistique. Toute proportion gardée, Frédéric à tout juste 10 ans et avec Philippe ils inventent un jeu. Ils s'amuse à faire les chanteurs. Sans instruments ni rien du tout, ils font « des albums sur des bouts de cartons, avec des pochettes, des ordres de chansons et s'enregistrent sur un petit lecteur à cassettes Grundig », raconte Frédéric. C'est lorsque Philippe acquiert un synthé Bontempi et que Frédéric s'en accapare que la fraterielle collaboration débute réellement. Dès cet instant, les rôles se définissent par eux-mêmes. L'auteur c'est Philippe. Le musicien, c'est Frédéric.

À l'âge de 14 ans, Frédéric prend ses premiers cours de musique. Solfège et guitare classique. Les premières expériences micro-scéniques se font à domicile, dans leur chambre, avec seules deux amies pour tout public. Puis, de vraies premières scènes – Frédéric a alors 20 ans – où c'est Philippe qui chante. Mais cette place ne lui correspond pas, pas plus que le fait de monter sur scène. Et Frédéric se retrouve seul à porter cette œuvre collective. On pourrait penser que cela l'effondre, mais pas du tout. La complicité est bien trop forte entre les deux frangins pour que l'aventure cesse, même si l'un des deux n'est pas sous les projecteurs. C'est plutôt l'inverse qui se produit. C'est le vrai commencement. « À partir de ce moment-là, je sais que je vais pouvoir copolter nos chansons parce qu'enfin ai très envie et parce que – au-delà du trac minimum syndical – je prends un plaisir immense à être sur scène », précise Frédéric.

Outre le plaisir intense des planches, c'est dans le travail de création que Frédéric Bobin devenu artiste trouve le plus de plaisir. Parce que ce travail est par



tagé avec son frère, dans cette osmose nécessaire et indispensable. Bien souvent, sous l'impulsion de Philippe, prof de Lettres à Nevers, les textes arrivent en premier. Philippe est un auteur insatiable qui fournit une quantité de textes à rendre enlevé un wagon de charbons. « Philippe, c'est comme une source qui me fournit des mots depuis des années et des années », raconte Fred. Dans le nombre, Fred fait son marché. Tente de retenir ceux qui ont une cohérence entre eux. Applique une sorte de ligne éditoriale. Choisi ce qu'il se sent capable de porter. Parce que c'est ça aussi être interprète, c'est endosser une chanson, se glisser dans les habits d'un autre sans s'y sentir à l'étranger. Alors il trine, demande quelques retouches à Philippe, fait glisser des couplets, tronçonne, moule, polit, jusqu'à la soie. « J'ai l'habitude de dire que c'est moi qui mets le point final aux textes de Philippe », conduit Fred.

L'objectif de Frédéric Bobin, c'est d'atteindre l'épure. Du premier album. Les salades, paru en 2002, en passant par ses choses de Fernat en 2004, Singapour en 2008 jusqu'au Premier homme en 2012. Frédéric Bobin n'a cessé d'avancer vers plus de simplicité pour davantage de corps dans ses chansons. En amoureux des mots, lui aussi diplômé de Lettres Modernes comme son frère. Et on ressent bien cette recherche, cette avancée au fil des albums. Que ce soit dans l'écriture mais également dans les lignes mélodiques.

Des premiers albums un peu jazzy, le vrai tournant arrive avec Singapour. Frédéric se trouve vraiment à ce moment-là, parvient à être lui. Pour la première fois, il se fait confiance notamment musicalement. Les textes sont plus dépouillés, oublient le calembour et le jeu de mots pour céder la place à un propos plus tendu, étré. Avec le sens entre les lignes. Bobin vient à chanter la conscience de classe et les indignités sociales comme dans une réurgence de sa culture populaire. Le single Singapour bien sûr, pièce maîtresse de l'album et qui cause d'entreprises délocalisées. Mais également ce siècle avait deux ans, autre chanson emblématique de l'œuvre, qui parle de « choses intimes mais au milieu de la grande histoire », comme se plaît à le préciser Frédéric. Partir de l'infiniment petit vers l'universel, vers le collectif. C'est ça Bobin. Par le biais de portraits au conglomère comme Joe de Georgie qui permettent « de parler de soi sans

Fred Bobin à La Recyclerie, à Paris, en février 2015.

FRÉDÉRIC BOBIN

132 • PRINTE UPS 2016

HEXAGONE 136 • PRINTE UPS 2016

PORTRAIT



©David Desreumaux

dire je...
« Je viens du croisement de deux traditions. D'un côté la chanson française traditionnelle héritée de mes parents, puis de l'autre côté le rock auquel mon cousin m'a initié. Ces deux pans de la musique m'ont bouleversé au point d'y puiser toujours mon inspiration », avance Frédéric Bobin, pour présenter son univers musical. Lorsqu'il compose, Bobin donne la priorité au phrasé. On l'a dit, c'est un lettré. En musique aussi. Il a la lettre musicale. Il s'en dégage une impression d'élégance, de légèreté, de souffle. La chanson respire, le texte vient se poser sur des lignes mélodiques

façonnées sur mesures. Le silence, c'est la respiration de la chanson. Le silence abrite le sens. Bobin est d'une génération qui a beaucoup écouté Renaud. Qui a beaucoup écouté Dylan. Il en a retenu le style du folk singer et ses thèmes de prédilection, mais il l'a réinventé à son image. Musicalement, Frédéric Bobin a créé son style. Assis sur un folk-blues-rock des meilleures influences, il écrit des riffs délicats mais puissants. Il y a vraiment un style et un son Bobin qui jaillissent de cette Gretsch qui sonne du feu de dieu !
Après Singapour, vécu par l'énormité comme un album porte-bonheur qui lui ouvre de belles portes,

paraît en 2012 Le premier homme. « La chanson c'est un shoot d'émotion, je n'imagine pas ça autrement », explique Frédéric Bobin, et il faut bien reconnaître que cet album en est criblé de shoots. Très belle réussite que ce disque qui creuse le sillon entamé vers l'épure, pose son regard sur les laissés-pour-compte ou autres loasers magnifiques, comme avec Fatiana sur le péripète.

Actuellement en cours d'écriture, le prochain album de Frédéric Bobin ne devrait sortir qu'en 2016. En effet, structure indépendante oblige, Fred ne peut pas s'offrir le luxe de s'arrêter de tourner pendant six mois pour finaliser un disque. Son quotidien, comme celui de beaucoup d'artistes de sa catégorie, c'est de continuer à tourner, de faire des dates. Souvent le week-end. Puis, les autres jours sont consacrés au travail des nouveaux morceaux. À la recherche d'autres dates aussi. En artisan-artisan réaliste. Dans le respect de son éducation populaire où le travail et sa rétribution signifient quelque chose.

Frédéric Bobin habite Lyon. La célèbre cité romaine, Lugdunum, où il côtoie ses pairs, une scène de haut vol, habituée d'A Thou Bout d'Chant ou de la Salle des Rancy, et qui compte quelques pointures qu'on aimerait bien voir entrer dans nos colonnes : Buridane, Reno Bistau, Evelyne Gallat, Rémo Gary, Stéphane Balmino, David Sulpo, Jeanne Corraud. Pour ne citer qu'eux. Il arrive à Frédéric de collaborer sur des projets d'artistes amis. D'amis artistes. Un réseau. François Gallard, Noah Lagoutte, Flo Zink, Rémo Gary encore. C'est pour lui une manière de vacance salutaire pour sa propre œuvre. Une mise en sommeil pour un temps. Laisser reposer le projet pour se mettre au service des autres. Et Fred de se justifier : « J'ai besoin de sortir de moi un jour, ça me nourrit. Et ça fait du bien à l'égo de ne pas être au centre, d'être simplement musicien, au service de quelqu'un. Ça défait une écorce, ça décentre. J'ai l'impression que lorsque je m'investis à mon projet par la suite, je suis davantage ce que je veux, je suis à l'essentiel. »

Fred Bobin, pour conclure parce qu'il faut bien conclure, c'est cette élégance, cette classe, cette gentillesse inouïe qui le pousse spontanément vers son prochain. En lui offrant une écoute et une attention sans pareilles. Un garçon qui chante d'une voix aussi douce que le sont ses intentions. Dans la nuance, dans

la légèreté. Un gars qui a grandi dans une ville où la vie n'est pas simple, où il a appris que ce que l'on possède un jour peut disparaître le lendemain. Un homme qui vit dans cette humilité, les pieds sur terre. Avec et par l'autre. Une simplicité rare et majestueuse.



Les 2 derniers albums



Sur la toile
www.fredericbobin.com

On a écouté

Bobin



Que tout renaisse

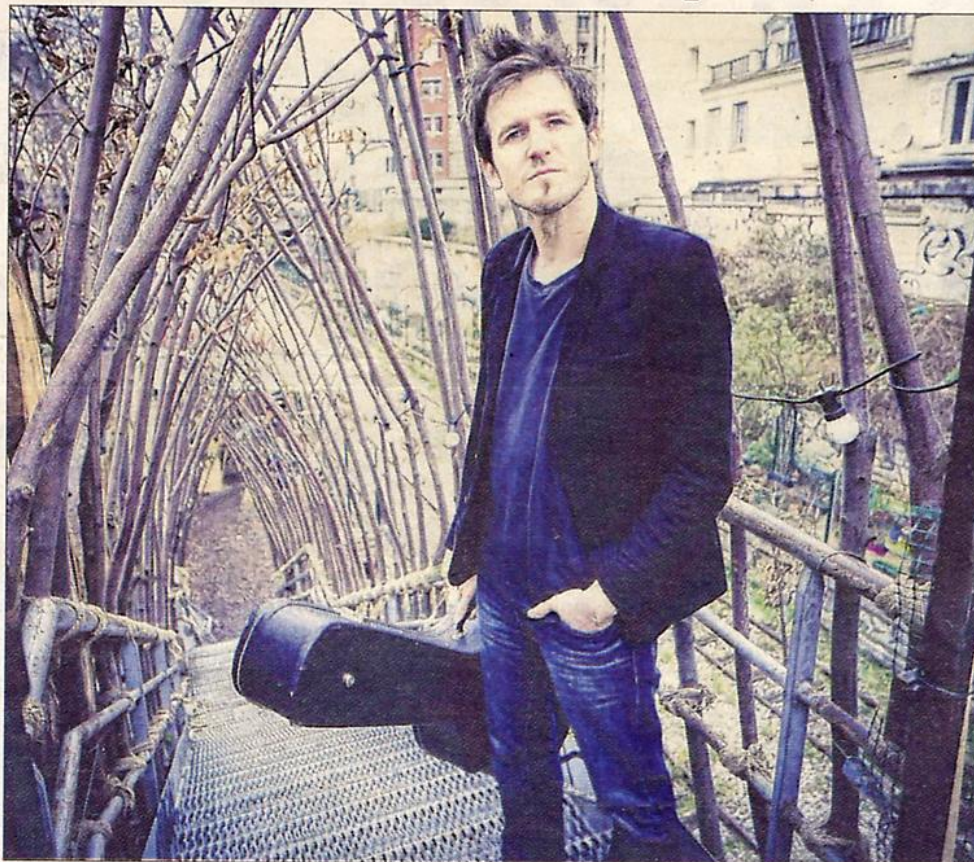
Et si le folk «made in France» s'appelait Bobin ? Le raccourci n'est pas si hasardeux que ça. Voilà un album qui comprend des chansons de crépuscule, certes, mais aussi de renaissance. D'où son nom. Songwriter avant tout, Bobin insiste sur le fait que ses paroles sont des hommages à la nature. Une voix chaleureuse, des guitares acoustiques, des chœurs profonds, du piano, des claviers, une section basse et batterie subtile, tout est prêt pour un aller simple vers des mélodies intenses. Avec, en guise de surprise, le titre «Leonard et Marianne (so long)», hommage à la lettre d'adieu de Leonard Cohen à Marianne Ihlen.

LYON CHANSON

Frédéric Bobin file l'équilibre parfait

Entre chanson française et influences anglo-saxonnes, le chanteur lyonnais marche sur un fil mélodique et gracieux.

Il y a un parfum de nostalgie chez Frédéric Bobin. Sa voix douce est toujours portée par une guitare acoustique, dans la grande tradition seventies des guitares sèches. Les cordes portent le rythme et la mélodie, en avant-garde autonome. Mais à bien écouter *Les larmes d'or*, son dernier album, on trouve dans la musique de ce natif du Creusot (71) exilé à Lyon une musicalité aussi discrète que riche, distillée par une kyrielle d'instruments, de l'harmonica au piano en passant par un violoncelle ou une batterie... Nourri de chanson française autant que de références anglo-saxonnes, le chanteur a choisi la voie du milieu : des textes poétiques, écrits par son frère et des références à Neil Young, McCartney ou James Taylor. Au final, on pense à Yves Simon, Alain Souchon, ou Kent, son ami



■ Frédéric Bobin, du Creusot à Lyon, quinze ans de chansons. Photo David DESREUMAUX

lyonnais, avec lequel il a enregistré un duo sur son dernier album.

Il y a quelques mois, le Lyonnais a découvert la scène de l'Olympia, à l'invitation de

Gauvain Sers. Le point d'orgue d'une longue tournée de 80 dates, sous son nom ou en

première partie. Frédéric Bobin s'est même offert le luxe de monter un spectacle avec la lyonnaise Michèle Bernard, dans lequel les deux artistes ont mélangé leur répertoire...

Deux rendez-vous dans la région

Frédéric Bobin propose deux rendez-vous dans sa région en ce début février. Le premier aura lieu au Briscope de Brignais, où le chanteur sera accompagné par la violoncelliste Hélène Pikis et l'harmoniciste Vincent Dupuis. Le concert sera donné au profit de l'association "Le petit monde d'Augustine".

Quelques jours plus tard, le musicien ira poser sa guitare sur la scène de la salle Léo-Ferré, à la MJC du Vieux-Lyon, en compagnie du guitariste Clément Soto.

Thierry MEISSIREL

PRATIQUE Frédéric Bobin en concert samedi 2 février à 20 h 30 au Briscope de Brignais. Tarif unique : 12 €.

Et le vendredi 8 février, à 20 h 30 à la MJC du Vieux Lyon. Tarifs : 12 et 15 €



QUE ÇA SE SACHE, QUE ÇA S'ENTENDE

A *Thou bout d'Chant*, Lyon, 27 janvier 2018. Vous étonnerez-vous si je vous dis que la foule qui se presse devant l'entrée de cette salle underground est avant tout féminine ? Que parfois ces dames viennent de bien loin. De Valence ou de Toulouse. Elles connaissent leur Bobin par cœur, aiment sa bobine et pour rien au monde ne se seraient fait porter pâles ce soir. Certaines étaient déjà là hier au soir, lors de la première séance, prenant une émotion d'avance et la précieuse connaissance des nouvelles chansons de leur idole. Deux concerts ce soir, deux en un. D'abord l'album qu'on étrenne, présenté ici en avant-première même si les titres sont rodés depuis quelques temps : souvenez-vous, *NosEnchanteurs* avait chroniqué ce nouveau répertoire dès juillet 2016 à Cébazat, lors des Rencontres Marc-Robine... Douze titres d'un coup et, précieux bonus, les confidences de l'artiste qui vont avec. Puis, avec extracte, le best-off qui vient, presque deux albums au complet. *Etrange bipède*, *Joe de Georgie*, *Le premier homme*, *Ce siècle avait deux ans*, *Les maisons qui défilent*, *Des corps*, *Torrents de bières*, *Il faut plaindre les rois*, *Tatiana sur le périph*, *Comme un Jedi*, *Singapour...*

La contrebasse d'hier de Mikael Cointepas a cédé la place au violoncelle d'Hélène Piris. Et aux gros yeux amoureux d'icelle, qui dévore du regard son chanteur et pose sa voix sur la sienne. Mais qui, étrangement, ne se rappelle du *Démon de midi trente...* Vincent Dupuis est, comme sur le disque, à l'harmonica. Et ça dépote entre copains. Le patron de la salle passe par la lucarne et chante *Singapour*, en duo avec Bobin. La salle est complice comme rarement on peut l'être, le public se sait privilégié et c'est bonheur pour lui.

Le chanteur est star d'un jour et pour toujours. Sans caprices, sans chichis, au naturel. Qu'il sente le neuf ou, à plus forte raison, qu'il se soit déjà frotté à toutes les scènes, son répertoire gagne ici une dimension mythique, comme une légende au sein de la chanson : chaque titre est une œuvre en soi, qui s'ajoute à la précédente. Et le public de suggérer, de réclamer les titres suivants, de les ovationner quand il obtient gain de cause...

Le soir tombe, Bobin n'a certes pas changé le monde. Il a changé mon regard sur lui. Je ne le voyais que comme artiste et ami, doué à l'envi. Il est bien plus que ça, désormais dans un statut inégalable. Je ne savais que chacun de ses titres étaient d'évidence des tubes. Tous les superlatifs seront désormais de mise. Il est de ces grands folksingers français que je ne citerai pas de peur d'en oublier. Mais Bobin en est, au premier rang qui plus est. Il a mis la barre haute, très haute. Dites à ces branleurs et ignorants de l'audio-visuel et de la grande presse écrite, forcément parisienne, que le lyonnais Frédéric Bobin existe. Et qu'à son exemple (il n'est pas le seul), la chanson est vivante, pour longtemps encore. Offrez-lui vos ondes et vos colonnes : il est l'artiste le plus enviable du moment. Il faut simplement que ça se sache, que ça s'entende.

Frédéric Bobin : faire de ses chagrins de doux refrains

Ajouté par Michel Kemper le 31 janvier 2018.

Sauvé dans Chanson sur Rhône-Alpes. En scène, Lancer de disque

Tags: Frédéric Bobin, Hélène Piris, Nouvelles



190



Frédéric Bobin et Hélène Piris à *Thou bout d'Chant* (photos Anny-Claude Durbet)

conscience. Et « *Tant qu'il y aura des hommes / On pourra espérer* »... Bien que d'évidence elle le soit, bien plus profondément que l'artifice ou le fard de certains artistes qui font profession de la révolte, la chanson de Bobin n'est pas engagée : elle se heurte simplement, parfois, aux fracas du monde, à sa folie. Elle est engageante et c'est déjà ça, charriant sa mélancolie, ses regrets. Et délivre, au passage, non des messages mais plutôt des images, des paysages faits de lieux, d'êtres se mouvant, émouvants. Des souvenirs, des faits, et l'empreinte de sentiments. Elle tente d'être utile, de « *chanter pour les hommes oubliés* ».

Même si Frédéric Bobin ne reconnaît vraiment que deux CD, oubliant volontiers ses deux premiers, même si on a déjà dit tout le bien que nous pensons de *Singapour* en 2008 puis *Le premier homme* en 2012, force est de considérer que ce nouvel album est encore plus réussi. L'auteur et l'interprète ont gagné en précision, en assurance. Pas de surenchère pourtant, seulement douze morceaux, douze nouvelles pièces magistrales où rien n'est posé au hasard, ni une note ni un mot. Le disque s'impose d'évidence sur votre platine, avec son spleen, ses dramaturgies, ses parentés. Ici un duo avec Kent, là un *Jimmy* (patrouille de nuit), dans un

décor de béton, comme réminiscence du *Willy Brouillard* de Renaud.

Peu de musiciens en studio aux côtés de Bobin : Cointepas, Piris et Dupuis. Et Arrigoni à la prise de son et au mixage. Du bon boulot auquel il nous faut associer – ce ne sera que justice – ceux qui ont fait du livret un petit bijou : Nicolas Michel (le Nico étoile de la chanson) au graphisme et notre confrère David Desreumaux, d'Hexagone, aux photos. Bravo.

« *Le soir tombe / Et je n'ai pas changé le monde...* » A la question mille fois ressassée, les frères Bobin (Philippe le parolier, Frédéric le compositeur et interprète) pourraient répondre : non, la chanson ne peut changer le monde. Tout au plus interpellé les hommes, agir sur leur



BOBIN | LES LARMES D'OR

Cette nouvelle livraison c'est à peu près ça : un album de photos. Des tirées de la presse (« *des guerres de cent ans / des guerres de six jours / des fontaines de sang / et des comptes à rebours...* »), d'autres d'une collection personnelle (« *j'ai repris le chemin que j'empruntais hier* ») qui parfois collent au plus près de nos frangins, de leur enfance. Des photos, des films, au *Super 8*. « *Toutes les photos jaunies / ont soudain rajouté / silhouettes étrangères et parfois familières* », de celles qui hantent et traversent des chansons qui sont comme autant de maisons, parfois des tours, de Babel ou pise encore. Il y a beaucoup de compassion ici. Et de passion là, par « *les étreintes intermittentes / les baisers qui s'impatientent / comme des escalas exquises / entre Cythère et Venise* ». De « *possibles trajets / comme des lignes de chance* ». L'esprit de l'auditeur peut s'égarer à l'écoute de Bobin, recomposant mentalement des chansons en combinant entre elles leurs vers. Tout fait sens dans des textes en apparence très différents, en apparence seulement. D'où se dégage, dans l'extrême musicalité des mots, la délicatesse des mélodies, une sérénité que peu peuvent se permettre en chanson. Tout fait son dans une épure classieuse, élégante. Dieu que ce folk-singer de Bobin est doué, qu'il réveille en nous des émotions, des goûts de nous.

Article réalisé par
Audrey Lavallière

frédéric bobin



Deux hommes en un...

Côté scène, il y a Frédéric Bobin, le chanteur, mais derrière les mots se cache son frère, Philippe. Duo qui fonctionne depuis l'enfance, d'un plaisir de mômes qui ne les a jamais lassés, la passion continue de les habiter.

Tandis que Philippe écrit des textes sombres qui font la part belle aux oubliés de notre société, travailleurs sans usine, soldat amoché, robot solitaire ou aux sentiments d'homme désabusé, Frédéric compose des musiques plus aériennes. Parfois la musique souligne le texte : la guerre est dans les guitares de *Joe de Georgie* ; d'autres fois la musique allège la noirceur du texte. Les frères Bobin s'amuse de ces paradoxes, bruvant les pistes, tout comme ce titre d'album qui appelle à l'extême, mais nous plonge en réalité dans la cruelle réalité de la mondialisation et des chefs d'entreprise peu scrupuleux. En tournant sur *Singapour* et finissant par *La vieille ouvrière*, chanson hommage à leur ville natale laborieuse. Le Crevet, Frédéric et Philippe Bobin nous font le portrait d'un monde émuant et cruel.

DEUX FRÈRES

Amusement d'enfants, la passion de la musique ne les a jamais lâchés. Au fil des ans, ils se sont spécialisés : pendant que Frédéric découvre la musique sur un synthétiseur

Bontemps de manière empirique, puis la guitare classique de manière plus formelle à l'école de musique, Philippe apprend à manier les mots. Si chacun travaille de son côté - Philippe apporte les textes finis à Frédéric qui essaie différentes musiques sur ce qui lui plaît - les rôles deviennent plus flous lorsqu'ils se réunissent pour finaliser. Frédéric coupe dans les textes de Philippe, qui offre son oreille aux compositions. « Philippe est juste mélomane, il n'est pas encombré de technique, ses retours sur mes musiques sont faits avec le cœur, ses impressions sont très importantes pour moi parce qu'il n'est pas - entre autres - musicien. » Et le mélange fonctionne, tel un ping-pong créatif. Parfois textes et musiques se répondent, d'autres fois les frères jouent sur les paradoxes pour mettre en exergue le propos. « C'est très stimulant de créer à deux, on est très critiques l'un envers l'autre. » Nulle difficulté pour Frédéric de passer sur scène les mots de son frère. « C'est simple et évident parce que nous avons la même sensibilité et beaucoup de goût en commun en chanson, littérature et cinéma. » À tel point qu'il n'a jamais ressenti le besoin d'écrire ses textes. « Je me suis toujours nourri de ce dialogue artistique et littéraire de

Philippe me convient parfaitement, dans les thèmes et la façon de les traiter. »

SINGAPOUR

Singapour, titre emblématique de l'album, ouvre le bal d'un croquis du monde. La chanson est née d'un fait réel : dans les années 2000, une usine de Rennes met soudainement la chef sous la porte pour l'installer à Singapour. « Philippe et moi avions entendu des témoignages de travailleurs à la radio, nous avons imaginé la chanson comme une chronique de presse. » La délocalisation, un sujet qui fait écho dans la famille Bobin, originaire du Crevet, ancienne ville industrielle, dominée pendant des années par la dynastie Schoedet. Le groupe qui dépose le bilan en 1984, entraîne une vague de licenciements sans précédent. « J'étais jeune, mais je me souviens ; dans notre famille, beaucoup de gens travaillaient dans cette usine, on s'est sentis proches des ouvriers. » Ce déterminisme fait naître d'autres textes sur les laissez-pour-compte ; soldat livré à la boucherie de la guerre (*Joe de Georgie*), ville en jachère (*La vieille ouvrière*) et cyniquement roi exilé (*Il faut plaindre les rois*). Les frères Bobin se placent en observateurs du monde. « Nous essayons de livrer nos chansons avec le moins de jugement possible en restant en retrait. » Sans jugement, mais pas sans paradoxe, comme dans *Ensigne bipède* où ils se montrent aussi admiratifs que déçus par face à la nature humaine...

UN HOMME DÉSABUSÉ

Le temps de quelques chansons, les frères Bobin quittent l'aspect politique pour suivre le cheminement affectif d'un homme. Au

travers de ces figures d'hommes, c'est l'image d'un mille désemparé qui apparaît en filigrane : nostalgique dans *Ce siècle avait deux ans*, qui craint de souffrir dans *Le démon de minuit* ou qui pense déjà à l'échec dans *La découverte*. « Il est plus facile de composer et d'écrire sur des choses tristes. Quand la vie est belle, on ne pas envie de l'écrire, on la vit. » Mais malgré l'ironie du propos, tout n'est pas si sombre, les Bobin célèbrent aussi le fait de profiter de l'instant présent et parfois la peine histoire l'emporte sur l'histoire.

COLLABORATIONS

En marge de ses chansons, Frédéric Bobin travaille sur d'autres projets musicaux : avec Noah Lagrange, devenue sa femme, François Gaillard ou Jeanne Garraud. Avec Évelyne Gallet, il a monté deux spectacles : *Copains comme cochons* avec le regretté Mathieu Clae et *Si j'étais Jeanne* autour de Jeanne Moreau. Enfin Frédéric a aussi participé à la création d'un spectacle de danse *The scales of memory*. Le spectacle créé au Stéigal a rapproché deux compagnies, une américaine de Brooklyn et l'autre stéigalaise pour un spectacle traitant du passé, de l'écologie et des relations Afrique-Amérique. « C'est un projet qui m'a apporté beaucoup et musicalement beaucoup, il m'a permis de servir de mon petit cerveau et de faire de la musique pour autre chose ; de la danse, une musique déhanchée des mots, mais sans perdre le sens. »

En attendant le prochain album prévu fin 2011, *Singapour* est disponible sur son site ou en téléchargement légal sur les plateformes habituelles.



BICOGRAPHIE

Les salades
Date produit :
CD - 12 titres
05/2002

Les choses de l'esprit
Date produit :
CD - 12 titres
09/2004

Singapour
Date produit :
CD - 12 titres
11/2008

Quelques participations

NOAH LAGRANGE
Duo
Date produit :
CD - 14 titres - 2007
Où : A fait les arrangements et joué de la guitare. A écrit avec pour une histoire de musique.

EVELYNE GALLET
Infidèle
Date produit :
CD - 12 titres - 2009
Où : A fait les arrangements et joué de la guitare comme sur les disques de Lefebvre, *Alfred et Nina*.

FRANÇOIS GAILLARD
On s'en fout
Date produit :
CD - 12 titres - 03/2010
Où : A fait les arrangements et joué de la guitare. A participé au disque posthume de François Gaillard, *Chansons au poing*.

JEANNE GARRAUD
La lune entre les dents
Date produit :
CD - 14 titres - 2010
Où : A composé la musique de *Manchard de novembre*. Joue un rôle à la guitare sur l'album *A côté des choses de la fille de Jeanne Gary*, Jeanne Garraud.

Site :
<http://fredericbobin.free.fr>
www.myspace.com/fredericbobin

FRÉDÉRIC BOBIN Parler de Bobin est étrange car cet artiste n'est pas un. Il est deux : un qui pose les mots sur le papier, un autre qui en révèle la musique et se les met en bouche. Il y a Philippe. Et Frédéric : « J'ai l'impression que Philippe fait partie de moi, comme j'imagine que je fais un peu partie de lui. Il y a quelque chose de vraiment atypique et d'incroyablement fusionnel. »

Une chanson bicéphale

C'est là que je suis né / Au pied des cheminées / Qui ne fument plus guivre. » Frédéric Bobin voit le jour il y a trente ans en Saône-et-Loire, en cette « vieille ouvrière » qu'est Le Creusot. Bien que fan de Brassens, des Beatles et de Dylan, c'est à la guitare classique qu'il s'initie, ado, se faisant les doigts sur Villa

porter ses textes. La tâche est d'abord identifiée, clairement partagée, même si Philippe touche parfois aux partitions, même si Frédéric logne et rogne parfois les textes. La complexité est totale.

Études de Lettres modernes à Dijon, travail universitaire sur l'œuvre de Vian et ce démon de la chanson

voulant désormais plus se consacrer qu'à son art. Par bonheur, il découvre une ville où la chanson d'auteur est une réalité, où la communauté artistique est forte et accueillante, où les petites salles existent, tranchant singulièrement d'avec les seuls bars de Dijon. *Les Choses de l'esprit*, son deuxième album, y sort en 2004.

Désormais lyonnais, Frédéric partage son art avec ses pairs, les François Gaillard, Évelyne Gallet, Matthieu Côte, Gilles Roucaute, François Verguet et Cie. Il compose pour les chanteuses Allrède et Jeanne Garraud. Et pour Noah Lagoutte, qu'il accompagne en scène et sur un disque particulièrement amoureux (cf. *Chorus 62*, p. 53). Puis l'épouse. L'an passé, Frédéric s'en va s'éclater au Sénégal, y compose avec le Drémouls Laforest la musique de *The Scales of memory*, spectacle de danse qui tourne en ce moment aux États-Unis. Puis se remet au travail pour un troisième opus à paraître à l'automne 2008.

Le temps a passé. Au relativement futile des débuts, l'œuvre des Bobin a bien mûri et s'inscrit désormais de plain-pied dans une chronique sociale des plus affûtées. De *La Vieille ouvrière* à *Singapour* (chanson-titre de son nouvel album), Frédéric dresse un portrait prenant et poignant de notre monde. Le disque est beau, le monde moins.

MICHEL KEMPER

Contact scène : Peggy Conant, 33 rue Auguste-Aucourt, 69400 Villefranche-sur-Saône (06 84 42 22 27 ; peggyconant@gmail.com)



© Ph. Noah Lagoutte

Lobos, Schubert et Piazzolla. L'écriture viendra peu après, dans un jeu étrange et ludique, à quatre mains, partagé avec Philippe, son frère de six ans son aîné, presque son double. Philippe donne le la, toujours à écrire sur tout et sur rien. Frédéric compose. Les deux frères font, ensemble, des premières scènes, additionnant Brassens à leurs créations communes. Mais Philippe ne se sent pas à s'exposer ainsi et s'efface avec grâce, laissant à son frère le soin de

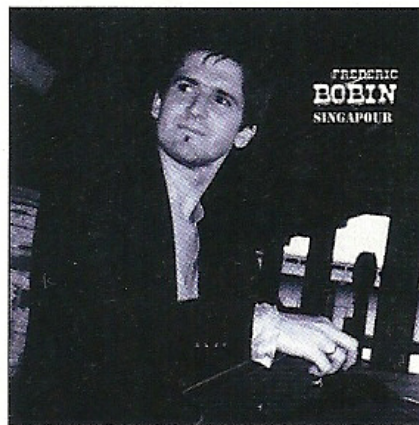
qui se fait chaque jour plus présent, tant et si bien que Frédéric sort en 2002 un premier album un peu potache, presque potager, *Les Salades*, et commence à se produire sur les scènes bourguignonnes. Les prix du jury et de la Ville de Paris au Tremplin Georges-Brassens, l'année suivante, ne peuvent que l'encourager en cette voie. C'est à Lyon que l'aventure se poursuit, où notre jeune chanteur arrive par amour d'une belle, arrêtant de facto ses études, ne

FRÉDÉRIC BOBIN "Singapour" (FM Airs Prod)

Parfaitement dans l'air troublé du temps, la musique et surtout les textes de Frédéric Bobin tirent leur principale inspiration dans les préoccupations sociales et l'expérience humaine. Le réalisme pour maître-mot ne se complait pourtant jamais dans le misérabilisme ni le simple constat plombant du marasme car ce qui le motive, c'est la lumière qui perce à travers celui-ci. Ces portraits de l'homme d'affaire plein d'ennui, de l'ouvrier dont l'usine vient d'être délocalisée, du noir-Américain miséreux transformé en chair à canon, forment une galerie pleine d'affection et d'intérêt qui disent le goût de la vie et de l'humain. Le fond acerbé s'impose en contrepoint d'une forme toujours plus proche du rire que des larmes, faite de jeux de mots, d'humour et d'une teneur musicale qui, si elle n'est jamais essentielle, est le reflet d'une verve optimiste, dans son éclectisme et sa légèreté.

www.fredericbobin.com

Jessica Boucher-Rétif



RENCONTRES MARC ROBINE ■ Frédéric Bobin fait l'unanimité à La Muscade

Le temps s'est arrêté à Blanzat

Pour la troisième soirée des Rencontres Marc Robine, le lauréat du prix de l'an dernier a enchanté la Muscade. Un ravissement prévisible, mais non moins savoureux.

Agothe François
locote@centrefrance.fr

Une contrebasse, et deux guitares, mais surtout beaucoup de talent. Sous les yeux de Marc Robine, présent par son portrait au mur, Frédéric Bobin a submergé la petite salle de Blanzat de son spleen, son humour et son cœur franc.

Les premiers accords introduisent une mélodie légère et profonde : « Souviens-toi que les fleuves se jettent dans la mer... Quel effet ça te fait d'être éphémère ? » A la contrebasse, Mikaël Cointepas fait vibrer ses cordes avec volupté. L'osmose entre les deux musiciens saute aux yeux. La douceur des accords et la voix suave de Frédéric Bobin ne peuvent laisser indifférent.

Il y a un vrai sens de la poésie chez cet homme qui donne sa profondeur à chaque mot. Le chanteur ne manque d'ailleurs pas de saluer l'œuvre de son



HARMONIE. La contrebasse et la guitare électrique en pleine étreinte. PHOTO : FRANÇOIS CARPAGNONI

frère, Philippe, avec qui il écrit ses textes « à quatre mains ». À chaque transition, c'est comme un nouveau décor qui s'installe sur scène. Les souvenirs familiaux ressurgissent, les anciennes amours brûlent à nouveau de mille feux, les démons modernes menacent un présent fragile.

Pas de fausses manières entre le public et son chanteur, qui prévient de

ce qu'il ne quittera pas la salle avant le rappel et annonce la suite des événements. La complicité est bien solide. « On commence à se connaître. » À trois reprises, les Auvergnats montrent même leurs talents de choristes, en entonnant spontanément le refrain des chansons. Cette connivence émouvante atteint son paroxysme lorsque les musi-

ciens s'avancent pour la dernière chanson, sans micro, en toute intimité, devant un silence religieux. Les musiques à ouïr et Loïc Lantoine ont continué d'animer cette belle soirée d'été... ■

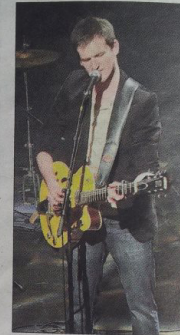
➔ **A ne pas manquer.** Cet après-midi, 18 h 30 à La Muscade : Carte blanche à Jacques Bertin. Le centenaire de Félix, une causerie consacrée à Félix Leclerc.

Frédéric Bobin enflamme le théâtre

Hier soir, l'artiste d'origine Creusotine, Frédéric Bobin, a fait un malheur au théâtre municipal d'Autun. Présent initialement sur scène pour un concert d'une heure et demie, le chanteur est resté plus de deux heures pour répondre aux sollicitations d'un public tombé sous le charme.

Accompagné par Mikael Cointepas et Jonathan Mathis, deux musiciens de talent qui ont contribué à faire de ce rendez-vous une réussite, Frédéric Bobin a su donner vie aux textes tendres et profonds écrits par son frère Philippe.

Alternant avec brio le rock, le folk et l'acoustique, les trois artistes ont offert aux spectateurs une performance d'une exceptionnelle finesse. Ovationnés par un public véritablement envoûté, les artistes ont ensuite rejoint leurs fans pour se prêter de bonne grâce à la traditionnelle séance de dé-



Sur scène, Frédéric Bobin semble totalement évoluer dans son élément. Photo N.E.

dicaces. Un concert qui laisse présager un bel avenir pour ce chanteur à la bonne humeur communicative. **NORBERT ESTIENNE (CLP)**
➔ Retrouvez dans nos pages de demain, le dimanche idéal de Frédéric Bobin

BOBIN Le public sous le charme



Frédéric Bobin a su toucher le public au plus profond en à peine plus de trois quarts d'heure. Photo N.E. (CLP)

Accueilli en première partie d'Yves Jannat, Frédéric Bobin a su imposer en quelques chansons un style tout à fait sensible et touchant. Compositeur et interprète, l'artiste chante des textes écrits par son frère Philippe. Une pointe d'humour, un peu de mélancolie et beaucoup de poésie sont les ingrédients détonants de cette recette du succès assuré. Car Frédéric Bobin, bien qu'étant Creusotin, ne

doit pas sa présence au simple fait d'être voisin. Seul son talent et celui des musiciens qui l'accompagnent lui ont permis de se faire une place dans le cœur du public. Dépeignant avec fougue et conviction un monde en perpétuelle évolution, nul doute que l'artiste a sa place dans le cercle des chanteurs à textes qui touchent le public. **NORBERT ESTIENNE (CLP)**

Frédéric Bobin a conquis La beaulieu



Frédéric Bobin sera au Train Théâtre le 18 avril prochain. <http://fredericbobin.com/>

C'est par un standing ovation que s'est terminé le concert qui donnait, ce samedi à La Beaulieu, Frédéric Bobin et Jonathan

Mathis. Encore peu connu ici, mais largement reconnu sur les scènes lyonnaises, bientôt à La Cigale à Paris, Frédéric Bobin a conquis son public. Des chansons qui parlent au cœur de chacun, des textes irréprochables écrits par son frère Philippe, une musique mélangée de folk, rock et jazz, le tout servi par une maîtrise des instruments. Il y avait de quoi convaincre le plus sceptique ! Quant au contact avec les spectateurs, là aussi, ce fut un sans-faute : simplicité, chaleur, gentillesse... L'association Adelo, qui organisait le concert, a fait une belle rencontre, de celles qu'on n'oublie pas. □

Aix-Pays d'Aix

La belle country sépia de Fred Bobin

VU À VENELLES Le chanteur a lancé la saison de la MJC



Frédéric Bobin, chanteur-poète et musicien aux accents citoyens, était entouré de comparses locaux. Photo N.E. (CLP)

Certains artistes servent à leur public les intimes plus sincères, et se contentent de reproduire sur scène des concerts calqués les uns sur les autres, semblables d'années en années, avec Frédéric Bobin il en va tout autrement. Jamais figé, toujours en quête de sa voix et de nouveautés formelles, ce chanteur ouvre sur le monde une recherche en titres afin d'offrir des moments surprenants, intenses, et, surtout, d'une grande richesse artistique. Pour prouver ce réalisme à Venelles, pour l'ouverture de la saison 2013-2014 de la MJC, où il a enthousiasmé ses nombreux fans, un artiste de scène, offre un concert d'été riche et varié, un mélange de styles et de parcours artistiques. Frédéric Bobin, chanteur-poète et musicien aux accents citoyens, était entouré de comparses locaux. Photo N.E. (CLP)

Puy-de-Dôme → Culture

CARREFOUR DE LA CHANSON ■ Cinq anciens lauréats du concours réunis sur scène pour les 20 ans de l'événement

Frédéric Bobin gagne le cœur du jury

Pour souligner les vingt ans de Clermont-Carrefour de la chanson, l'Oracle a réuni, hier, cinq anciens lauréats sur la scène de la Maison de la Culture. Frédéric Bobin, élu en 2010, remporte une nouvelle fois le premier prix du concours.

Jeanne Bernardon
locale@centrefrance.com

Si le Carrefour de la chanson, qui s'est déroulé ce week-end à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, ne comptait que cinq candidats cette année contre une douzaine lors des éditions précédentes, le jury a eu quelque peine à élire son coup de cœur.

Il faut préciser que pour cette 20^e édition du concours, les cinq candidats à se présenter n'étaient autres que les lauréats des dernières années. Et c'est Frédéric Bobin et son folk à la française qui ont séduit le jury. Un jury qui a tenu à rassurer les participants. « Nous n'avons pas choisi le meilleur des cinq dernières années mais celui qui a le plus plu ce soir par sa prestation », précise



20 ANS. Une salle Boris-Vian comble, hier, à la Maison de la Culture de Clermont pour applaudir les jeunes talents. PH. FRANCK BOILEAU

Olivier Bianchi, président du jury. Le lauréat de l'année 2010 remporte ainsi le premier Grand prix de la Ville, le prix Bernard-Richard, doté de

1.500 euros. Quatre autres prix ont été décernés, sans classement, de la manière suivante : le prix du Conseil général du Puy-de-Dôme à Elsa Gelly, celui du

Conseil régional d'Auvergne à Henri, Léon et les Autres, le prix de la SACEM à Pascal Rinaldi et celui du Crédit Mutuel à Marion Rouxin. Chacun a

reçu un chèque de 1.000 euros.

Le concours national des jeunes talents de la chanson française se déroule depuis vingt dans le

même esprit de découverte et de respect mutuel. En surface, tout se déroule comme une compétition mais ce qui prime, selon Claude Mercier, directeur du concours, c'est l'opportunité pour les jeunes talents de se faire connaître devant un jury formé en majorité de représentants des lieux de diffusion de la culture. « Le but est de les présenter devant un public qui les engage derrière », explique-t-il.

« De bons artisans de la chanson française »

Frédéric Bobin aura d'ailleurs gagné son ticket pour une date au Corum Saint-Jean. Et c'est avec *fair-play* que l'artiste, qui sortira un nouvel album à l'automne prochain, a réagi à la victoire de son groupe : « C'était une bonne soirée. Et sans être hypocrite, j'ai trouvé qu'on formait avec les autres groupes une belle palette très éclectique. » ■

Frédéric BOBIN : le nouveau « B » de la chanson française



Après des études de Lettres Modernes à l'Université de Dijon (il rédige un Mémoire sur l'œuvre de Boris Vian), il se lance dans la chanson « à plein temps ». Ce siècle avait deux ans lorsqu'il commence à faire ses premières scènes dans les petits lieux de Bourgogne et qu'il enregistre son premier album (« Les salades »). L'année suivante, le Tremplin Georges Brassens l'honore du prix du jury et de la Ville de Paris, et en 2004, il sort son deuxième CD aux couleurs jazzy, « Les choses de l'esprit ».

J'ai découvert Frédéric BOBIN tout récemment à la radio, dans l'émission de Philippe Meyer sur France Inter le samedi (La prochaine fois, je vous le chanterai...). A peine terminée, la chanson Singapour qui donne son titre à l'album - son troisième - vous trotte dans la tête et vous n'avez qu'une seule envie : la réécouter !

JE CHANTE MAGAZINE - 4ÈME TRIMESTRE 2008 - 1ER TRIMESTRE 2009
Raoul BELLAÏCHE

Site www.fredericbobin.com
www.myspace.com/fredericbobin
(1) Interview au Journal A Fleur de mots N°33 mai-juin 2006

Contrairement à ce que le titre peut laisser entendre, ce n'est pas une chanson « exotique », mais une véritable chanson « politique » ou « sociale », comme on voudra, de la même intensité que Les Mains d'Or de Bernard Lavilliers.

Sur un thème brûlant d'actualité - la délocalisation -, Singapour décrit et dénonce avec une « force tranquille » (arrangements folk-reggae) tous ces faits de société qui font la matière du journal télévisé :

*« Mes ancêtres ont connu la trique et puis la guerre
Moi c'est à coups de statistiques que l'on m'enterre
Il va falloir doubler mes doses de Kronenbourg
Y'a mon usine qu'a foutu l'camp à Singapour... »*

Les chansons de Frédéric BOBIN sont écrites à quatre mains : il signe les musiques, des musiques simples et fortes, son frère Philippe étant l'auteur des textes. « Notre relation artistique est une relation très ancienne. Avec Philippe, il y a quelque chose de vraiment atypique et d'incroyablement fusionnel... »

« Pour moi, dit Philippe, l'écriture a toujours été liée à la chanson et je pense qu'un texte n'est réussi que lorsqu'il trouve un habillage musical. Quand j'achève un texte, je n'oublie d'ailleurs jamais de me le réciter à voix haute, selon le principe du « gueuloir » cher à Flaubert. Je considère Frédéric comme un fin mélodiste et un amoureux des mots. J'ai une entière confiance en son avis et son interprétation. Je n'ai jamais eu envie de travailler avec quelqu'un d'autre. » (1)

Sur le disque, d'autres chansons valent largement le détour : Ce siècle avait deux ans, rétrospective du début du millénaire, Les maisons qui défilent (au thème très original), Le démon de midi trente ou encore La vieille ouvrière, déjà enregistré en 2004.



Fred Bobin avec le bassiste Jonathan Mathis.

Venelles. Accompagnés de deux musiciens virtuoses, Frédéric Bobin a enthousiasmé la salle des fêtes lors d'un concert rock et acoustique.

Fred Bobin : généreux et citoyen

Assister à un concert de Frédéric Bobin, c'est avoir la certitude que l'ordre des chansons demeure différent de celui choisi la veille. Effet de surprise, volonté pour l'artiste de ne pas tourner en rond et de surprendre. Aussi à l'aise en studio que sur scène Fred Bobin (qui a rempli la Salle des Fêtes de Venelles samedi dernier et ce dans le cadre du Festival de la Chanson Française 4) est un artiste qui a bien compris qu'il n'était pas nécessaire de gesticuler de s'agiter de parler fort pour toucher le cœur des gens. S'adres-

sant autant à la tête qu'au cœur ce Lyonnais originaire du Creusot (il consacre à la ville de son enfance une chanson absolument magnifique) sait trouver le ton juste et la musique adéquate pour nous emmener dans son univers qui pour le dire rapidement tient du mélange de Bernard Dimey (en moins arrosé), de Jean Ferrat et de Boris Vian. Une sorte de condensé de chansons post-réalistes très inspirées par les difficultés sociales et la passion pour la vie, et la célébration des femmes. Il faut entendre Fred Bo-

bin évoquer les rencontres et les ruptures amoureuses ! Ca rappelle non seulement des souvenirs communs mais ça touche chacun d'entre nous. Joignant beaucoup sur le regard ; Fred Bobin installe d'emblée une complicité avec le public. Pour l'accompagner il s'est entouré de deux musiciens virtuoses qui l'ont déjà accompagné sur son album intitulé « Singapour ». A savoir Mikael Coimbra à la batterie qui joue beaucoup sur les sons, et qui sait prendre comme lorsqu'il utilise les percussions directement sur

ses genoux, et Jonathan Mathis à la basse et à l'harmonica (avec un splendide solo d'harmonica digne de Jean-Louis Murat dans « Au Mont-Sans-Source ») musicien dont on avait salué la finesse sur l'album de Henri Courseaux où en compagnie de Nathalie Miravette il accompagnait le chanteur-comédien. Quant aux paroles de ses chansons coécrites avec son frère Philippe, elles donnent l'impression d'être écrites par un grand écrivain. Elles ont une qualité littéraire d'un Fred Bobin, artiste citoyen et généreux.

MAXIME ROMAIN

DIMANCHE 30 JANVIER 2011 31

Beaucourt

La Maison pour tous dénicheuse de talents



Photo Daniel Daucourt

L'accueil réservé à Frédéric Bobin par le public beaucourtois en première partie du groupe Entre 2 caisses ne trompe pas. Le jeune artiste pourrait bien suivre l'exemple des Têtes raides, de Juliette, Henri Dès, Thomas Fersen, Bénabar ou Renan Luce, tous passés par le foyer Georges-Brassens avant de se révéler au grand public. « On essaie en effet de proposer, en alternance avec des artistes plus confirmés, de nouveaux talents en qui nous croyons et qu'il nous semble important de faire découvrir en toute intimité avant qu'ils ne deviennent vite inaccessibles », précise Luc Renaud, président de la MPT.

Concernant Frédéric Bobin, la nouvelle pépite découverte, Luc Renaud n'est pas avare en éloges. « C'est quelqu'un en qui je crois et qui devrait faire parler de lui assez rapidement. Je l'ai découvert en 2009 au Festival de Barjac. J'avais auparavant entendu sa chanson Singapour sur France Inter. J'ai tout de suite apprécié chez lui les textes et un certain talent pour les mélodies. Il est loin d'être nombriliste comme certains peuvent l'être. Il a, je trouve, l'art de savoir faire des chansons à l'ancienne avec l'énergie d'aujourd'hui », précise-t-il.

Les textes chantés par Frédéric Bobin portent en effet l'empreinte d'une écriture adroite et moderne, loin des sentiers battus. L'artiste explore des

racines variées. Il parle de ses racines avec une superbe peinture du Creusot, sa « vieille ouvrière » qui porte à jamais les stigmates de son passé industriel. Il enchaîne des portraits poignants et dénonciateurs : celui de Tatiana, une Ukrainienne qui fait le trottoir sur la périphérie ou encore celui de Jo de Géorgie, victime de la guerre, de sa bêtise, de ses atrocités et de ses carnages. Il dénonce encore les délocalisations des usines. Sur des airs de country fort agréables, il pointe du doigt le déclin du monde occidental ou chante de manière plus légère un hymne à l'oisiveté et à la paresse, délicieusement décalé : « A moi l'azur, à vous l'usure. À moi l'aurore, à vous l'horaire. » Portées par la musique de sa guitare, de la batterie, de la basse ou de l'harmonica de ses deux talentueux compères de scène, les chansons de Frédéric Bobin ont touché en plein cœur le public de Brassens. Le prélude d'une belle carrière ? La Maison pour tous aurait alors une fois encore joué à fond son rôle de tremplin.

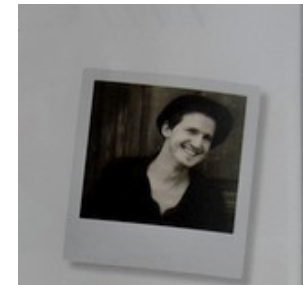
BOBIN « Les larmes d'or »

Digipack 12 titres - Autoproduction / Inouïe Distribution

www.fredericbobin.com

Deux frères. L'un écrit, l'autre compose et chante. Allons enfants de la fratrie ! Cette galette est un hymne. Hymne à la tendresse, à la mélancolie avec, posés çà et là, quelques petits clins d'œil d'amertume, de la révolte en retenue, une poésie solaire entre deux cumulus. Un ciel de traîne pour romantiques...

Conciliabules d'oiseaux sur des mots délicats que l'artiste colporte jusqu'à filer le frisson. En prime, son ami Kent est venu lui donner un coup de voix sur « Tant qu'il y aura des hommes »... Pourtant ma préférence ira à « Super 8 ». Là, je me suis fait un film. Souvenirs du temps qui passe... Bravo l'artiste !



Frédéric Bobin
artiste chanteur et musicien

A 31 ans, Frédéric Bobin est un artiste lyonnais en pleine ascension. Après un premier disque acoustique en 2002 puis un second plus jazzy en 2004, il évolue vers un style plus pop-rock folk français. Son dernier album « Singapour » sorti fin 2008 est un pur délice, une découverte qui fait du bien. Visages introspectives sur l'amour, la société, l'homme en général, ses textes, écrits par ses frères, sont profonds et empreints d'une vérité qui n'a de sens que si on l'expérimente. De très belles paroles, de magnifiques mélodies qui le compense lui-même fermement cet équilibre si fragile rendu possible grâce à l'exigence de ses auteurs. Actuellement en tournée dans toute la France, il se produira au Radiant à Caluire le 11 février prochain. Un son à retenir et un album à écouter.

Un artiste repéré par Peggy Carsant
www.fredericbobin.com



BOBIN LES LARMES D'OR



Puy-de-Dôme → Sortir

CARREFOUR DE LA CHANSON ■ Les douze finalistes se sont affrontés sur scène, hier, à la Maison de la Culture

Frédéric Bobin, une victoire méritée

Frédéric Bobin est le grand gagnant du 18^e Concours national de la chanson française. Le musicien lyonnais a été doublement récompensé, hier après-midi, à la Maison de la Culture de Clermont-Ferrand, en recevant le premier prix du jury et le prix du public.

Anne-Chloé Foirry

Pendant près de trois heures, les douze finalistes (1) se sont succédé sur scène pour présenter trois de leurs compositions. « Un grand moment de bonheur, ces artistes ont tous des univers différents, originaux et de qualité », souligne Claude Mercier, organisateur du concours. Un concentré de talents pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Puis le jury, (2) présidé par Olivier Bianchi, maire adjoint de la ville de



MAISON DE LA CULTURE. Les douze finalistes du concours. PHOTO PASCAL CHAREYRON

Clermont-Ferrand, s'est isolé pour délibérer. Après une heure d'intenses discussions, il a arrêté son choix. La remise des prix,

très attendue, a démarré. Le premier prix, le prix Bernard-Richard de la ville de Clermont-Ferrand, a été unanimement attribué

à Frédéric Bobin. Le prix du Crédit Mutuel a été décerné à Pierre Souchon, celui de la SACEM à Davy

Kilembe, le prix de l'ORACLE au groupe clermontois, Le chemin des chèvres, et le prix du Conseil régional à Éric Frasiak.

Avec Frédéric Bobin, qualité rime avec originalité

Le prix du public a également été décerné à Frédéric Bobin. L'univers tendre et drôle de ce jeune musicien lyonnais a fait, hier, l'unanimité. Guitariste subtil, fin mélodiste, Frédéric Bobin distille un folksong à la française ou les coups de cœur succèdent aux coups de blues. Avec cet artiste, qualité rime avec originalité.

Organisé par l'ORACLE

dans le cadre de Clermont-Ferrand Carrefour de la chanson, ce concours est un formidable tremplin pour les jeunes auteurs compositeurs interprètes. Cette année encore, le meilleur de la chanson française du moment était eu rendez-vous ! ■

(1) Frédéric Bobin (69), Le chemin des chèvres (63), Eric Frasiak (55), Guilam (34), La mission d'Arthur (63), Dom et Demesure (85), Maud Lübeck (75), Paul et Louise (75), Pierre Souchon (75), Davy kilembe (66), Martine Futin (69) et Maxence (75).

(2) Olivier Bianchi (ville de Clermont-Ferrand) Michel Conte (France Bleu Pays d'Auvergne), Alain Cretin (SACEM), Didier Desmas (Centre de la chanson), Hervé Lamouroux (la 2 Deuche), Guy Lemaître (La Montagne), Jacques Madebene (Sémaphore), Philippe Mougel (La baie des Singes), Thierry Sabatier (crédit Mutuel), Marcel Trenz (Pic d'Or), Michel Trihoreau (Revue Chorus), Sylvie Jouvét (La Montagne) et Vetty (ORACLE).



The Freewheelin' Fred Bobin (Par David Desreumaux – blog Hexagone.me – le 18 janvier 2015)

Vendredi 16 janvier 2015, mes pas me menaient au forum Léo Ferré pour voir Frédéric Bobin qui passait en co-plateau avec Jérémie Bossone. On reparlera de ce Bossone-là qui nous a emballés mais restons pour l'heure sur notre objectif Bobin. Pas franchement remis de nos blessures de la semaine précédente, je traînais donc mes stigmates du côté de la Porte d'Ivry pour voir ce sémillant lyonnais qui se fait bien trop discret dans la capitale.

Ça fait un temps que j'ai un œil sur ses zigues au Bobin et je m'en serais voulu de le rater à nouveau. Celui-là, cher dévoreur d'hexagonales colonnes, je te donne en mille qu'on le retrouvera bientôt panthéonisé chez nous sous forme d'un illustre dossier. On te tiendra informé parce qu'on n'est pas avares en infos dans notre bicoque à chansons.

Fred Bobin, donc, nous vient de loin nous vient de Lyon. Je dis Fred parce que le type est tellement sympa que t'as envie de l'appeler Fred. Jusqu'à présent, on n'a pas suffisamment souligné ici la qualité de cette scène lyonnaise : Buridane, Karimouche, Laurent Berger, Hervé Lapalud, Reno Bistan et encore bien d'autres forment un vivier de première tenue. Mieux que ça, une sorte de, sinon de famille, compagnie fraternelle.

Fred Bobin, c'est un peu l'élégance discrète qui serait maquée avec un raffinement naturel. Autant dire quelque chose de suffisamment rare pour s'y pencher d'un peu plus près. Vendredi soir, le public s'est retrouvé rapidement dans le ton de la soirée et plongé dans le même temps dans l'univers et les origines de Fred Bobin. Pour ouvrir la soirée et déclencher les pacifiques hostilités, c'est un duo de bo-bo, comme l'a présenté Gilles Tcherniak, qui nous a été proposé. Bossone / Bobin ensemble pour un Blowin' in the wind, enregistré il y a plus de 50 ans sur l'album *The Freewheelin' Bob Dylan*. Une oeuvre maîtresse du gars du Minnesota. Et c'est bien vu. Ça vient calmer nos plaies d'entendre cet appel à la paix et ça ouvre la voie au concert. Tout le reste du set peut être regardé par le prisme dylanien.

Fred Bobin n'écrit pas ses textes. Ou plutôt, il les écrit avec les mots de son frère Philippe. Un travail à deux en somme, depuis l'origine des temps. Prisme dylanien je disais et j'y reviens. Ils sont peu nos troubadours hexagonaux à tenter et réussir la folk-song entreprise dans la langue de Molière sans trahir l'esprit de Dylan. On ne répètera jamais assez, cher Lecteur, que faire sonner le Littre dans la langue de Bob, c'est un défi des plus casse-gueule où plus d'un s'y est brisé les incisives. Les frères Bobin, non seulement parviennent à émouvoir les fantômes de Greenwich Village mais c'est dans la poésie même qu'ils se démarquent et transforment l'essai, comme sur *La Pyramide* où les références historiques et aux textes sacrés renvoient à la singularité de Dylan. (« Une fois que les derniers seront devenus premiers »).

Bien sûr, on retrouve le fil rouge, le trait d'union des folk-singers d'outre-atlantique dans l'art et la propension à diagnostiquer la société des laissés pour compte. Bien sûr, ce sont eux qui habitent ces chansons, les brisés sur l'autel du libéralisme comme sur Singapour, devenue non pas un tube mais un symbole des années post 2000. Fermées les usines, délocalisées au nom du seul profit. « Mes ancêtres ont connu la trique et puis la guerre / Moi c'est à coups de statistiques que l'on m'enterre / Il va falloir doubler mes doses de Kronenbourg / Y a mon usine qu'a foutu l'camp à Singapour, à Singapour. »

Une des forces des chansons de Fred Bobin, c'est de partir du particulier pour aller vers l'universel. Dans une galerie de portraits précis, dessinés en quelques mots pour autant de destins individuels qui viennent s'inscrire dans l'Histoire collective. Le cas de Joe de Georgie en fournit un exemple significatif : « Il n'y a plus de travail dans ton champ de coton / On te fait GI que tu l'veuilles ou non / On te sort de ton trou quand le drapeau rugit / Ou bien tu mendies ou tu mets les bouts / Plages de Normandie loin de Malibu / On te prend par la main quand sonne le jour J / Joe de Georgie. » On pourrait citer dans des registres différents Tatiana sur le périph' ou La vieille ouvrière qui s'inscrit dans cette même démarche d'universalité puisée dans l'intime. Accompagné à la contrebasse par Mikael Cointepas, Frédéric Bobin s'accompagne à la guitare. Parfois à la folk électro-acoustique Taylor, souvent à la demi-caisse Gretsch. Fred compose les musiques de ses chansons, à partir des textes de Philippe. Ici aussi il faut s'arrêter deux secondes pour décrire le style musical Bobin. A nouveau, on est campé sur une solide base folk-blues qui s'est nourrie à la mamelle de Zimmerman. Mais Fred Bobin ne fait pas de la récitation. Il s'invente, sinon un style, des sonorités qui lui sont propres et que l'on reconnaît entre mille. Il n'assomme pas de bruit et d'accords grattés à l'envi mais plutôt distille des phrases, des notes, subtilement. Ce garçon-là parle avec sa guitare. Le jeu est fluide mais puissant et tout à la fois souligne, habille et donne à entendre les textes avec raffinement.

Le concert s'achève après une quinzaine de morceaux porteurs d'une franche et généreuse humanité. Le public est conquis et l'on se dit qu'on est bien là en présence d'un artiste qui compte, qui va continuer à compter et qui a encore de belles pages à offrir à la chanson. On sera là.